

2018

2017

2016

2015



**LA PORTE EST-ELLE FERMÉE ?
NON, ELLE EST OUVERTE, COMME D'HABITUDE**

JOHN CAGE

PRÉSENTATION DE SAISON

Mardi 26 septembre à 19h00

BORDERLINE

CRÉATION

ELFRIEDE JELINEK /
GUY CASSIERS / MAUD LE PLADEC

Jedi 5 octobre 20h30
Vendredi 6 octobre 20h30
Samedi 7 octobre 19h00

EL OTRO

LUIS GUENEL

Mardi 21 novembre 20h30
Mercredi 22 novembre 19h30

À NOUS DEUX MAINTENANT

CRÉATION

GEORGES BERNANOS /
JONATHAN CAPDEVIELLE
Mercredi 6 décembre 20h30
Jedi 7 décembre 19h30

APRÈS COUPS, PROJET UN-FEMME N°2

SÉVERINE CHAVRIER
Mardi 12 décembre 20h30
Mercredi 13 décembre 19h30
Jedi 14 décembre 14h00
Jedi 14 décembre 20h30
Vendredi 15 décembre 20h30

LES VOYAGES D'HIVER

SÉVERINE CHAVRIER /
ARTISTES SURPRISE
Mercredi 24 janvier 20h30
Jedi 25 janvier 20h30
Vendredi 26 janvier 20h30
Samedi 27 janvier 17h00

JUSQUE DANS VOS BRAS

CRÉATION

LES CHIENS DE NAVARRE
Mercredi 14 février 20h30
Jedi 15 février 19h30

NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS

THOMAS BERNHARD /
SÉVERINE CHAVRIER
Mercredi 21 février 20h30
Jedi 22 février 19h30
Vendredi 23 février 20h30

FIVE EASY PIECES

MILO RAU
Vendredi 16 mars 20h30
Samedi 17 mars 18h00

MÉLANCOLIE(S)

CRÉATION

ANTON TCHEKHOV /
JULIE DELIQUET
Jedi 22 mars 20h30
Vendredi 23 mars 19h30

UNUSUAL WEATHER PHENOMENA MACHINE

INSTALLATION

THOM LUZ
Du mardi 3 au mardi 10 avril

GRANDE —

VIMALA PONS /
TSIRIHAKA HARRIVEL
Jedi 12 avril 20h30
Vendredi 13 avril 19h00
Samedi 14 avril 18h00

RUMEUR ET PETITS JOURS

RAOUL COLLECTIF
Mercredi 18 avril 20h30
Jedi 19 avril 19h30
Vendredi 20 avril 20h30

LES SOLI

PERDRE LE NORD

CRÉATION

MARIE PAYEN
Mardi 15 mai 20h30
Mercredi 16 mai 19h30

LA RECHERCHE

MARCEL PROUST /
YVES-NOËL GENOD
Jedi 17 mai 19h30

SAVOIR ENFIN
QUI NOUS BUVONS

SÉBASTIEN BARRIER
Vendredi 18 mai 19h00
Samedi 19 mai 19h00
Dimanche 20 mai 16h00

POURAMA POURAMA

GURSHAD SHAHEMAN
Vendredi 18 mai 19h00
Samedi 19 mai 19h00

2 OU 3 CHOSES
QUE JE SAIS DE VOUS

MARION SIÉFERT
Samedi 19 mai 17h00

UN AMOUR IMPOSSIBLE

CHRISTINE ANGOT / CÉLIE PAUTHE

Jedi 31 mai 20h30
Vendredi 1^{er} juin 19h30

PARCOURS JEUNE PUBLIC

PETITES CONFÉRENCES
CINÉ-CONCERT
INSTALLATION
SPECTACLES

BORDERLINE

CRÉATION

JEUDI 5 OCTOBRE 20H30

VENDREDI 6 OCTOBRE 20H30

SAMEDI 7 OCTOBRE 2017 19H00

1H30 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT



BORDERLINE
ELFRIEDE JELINEK /
GUY CASSIERS /
MAUD LE PLADEC
DU 5 AU 7 OCTOBRE
2017



BORDERLINE
ELFRIEDE JELINEK /
GUY CASSIERS /
MAUD LE PLADEC
DU 5 AU 7 OCTOBRE
2017

SUSAN SONTAG

Des réfugiés, au péril de leur vie, franchissent la Méditerranée pour ne rencontrer sur la terre ferme qu'incompréhension. Avec *Les Suppliants*, la lauréate du prix Nobel de littérature Elfriede Jelinek, connue pour ses auscultations violentes et sans ménagements de nos sociétés occidentales, décape à nouveau les folies «ostracistes» de cette Europe dominante. Ce spectacle écrit à quatre mains, à la dimension chorégraphique et théâtrale, a été présenté au Festival d'Avignon 2017. À Orléans, sera créée la première avec des danseurs français.

Spectacle en néerlandais surtitré en français

Avec **Katelijne Damen, Abke Haring, Han Kerckhoffs, Lukas Smolders**
Et le Jeune ballet du CNSMD de Lyon :
Laura Anglade, Nina Barbé, Lily Brieu, Mélen Cazenave, Romane Piffaut, Kostia Choix, Gaspard Charon, Pierre Chauvin-Brunet, Guillaume Forestier, Bastien Gache, Valentin Henri, Franck Sammartano
Texte **Elfriede Jelinek**
Traduction **Tom Kleijn**
Mise en scène **Guy Cassiers**
Chorégraphie **Maud Le Pladec**
assistée de **Corinne Garcia**
Répétitrice danse **Gaëlle Communal**
Dramaturgie **Dina Dooreman**
Scénographie, costumes **Tim van Steenberg**
Lumière **Fabiana Piccioli**
Vidéo **Frederik Jassogne**
Son **Diederik De Cock**

GUY CASSIERS, METTEUR EN SCÈNE

«Ce qui me semble essentiel au théâtre, c'est d'utiliser le langage, le verbe, de lui accorder de l'importance et de questionner la manière dont on l'utilise, et dont il est employé par d'autres. Les images peuvent avoir un impact extrêmement fort en extrêmement peu de temps, mais le langage, lui, travaille de manière beaucoup plus lente. Nous ne le digérons pas de la même manière. Physiologiquement, cela doit sûrement se jouer à un endroit différent du cerveau. J'aime beaucoup ce que Susan Sontag écrit dans l'un de ses essais, *Devant la douleur des autres* : "Il n'y a rien de mal à prendre du recul et à réfléchir. La sagesse dit : *On ne peut pas frapper et penser en même temps.*"»

Depuis sa nomination au poste de directeur artistique de la Toneelhuis (Anvers) en 2006, **Guy Cassiers** s'est passionné plus explicitement que jamais pour la figure du détenteur du pouvoir. Le Triptyque du pouvoir *Mefisto for ever*, *Wolfskers* et *Atropa, La Vengeance de la paix*, (2007-2009) se concentre sur les relations complexes entre l'art, la politique et le pouvoir : un thème que Cassiers fouille plus avant dans *L'Homme sans qualités*, le grand roman de Robert Musil qui se déroule à la veille de la Première Guerre mondiale dont il tire une trilogie : *L'Action parallèle*, 2010, *Le Mariage mystique*, 2011 et *La Crime*, 2012. La mise en scène de la guerre des dieux dans *L'Anneau des Nibelungen* de Wagner (2010-2013) s'inscrit également dans cette démarche. En 2011, deux projets de Guy Cassiers témoignent de son intérêt croissant pour l'histoire politique européenne : *Sang et roses*, *le Chant de Jeanne et Gilles*, sur l'influence et les manipulations de l'Église et *Au cœur des ténèbres*, d'après Joseph Conrad, sur le passé colonial de l'Europe. *Mefisto for ever* et *L'Homme sans qualités Part I* ont été présentés au CDNO en 2008 et 2010.

PENSER EN TEMPS

Dans *Les Suppliants*, **Elfriede Jelinek** traite dans un langage explicite, agressif et politique de la situation des réfugiés en Europe deux ans avant que cette crise n'éclate dans toute son intensité. Son texte peut être qualifié de prophétique : elle évoque avec une précision glaçante toutes les images qui se sont entre-temps gravées sur notre rétine, qui vont des petits cadavres d'enfants noyés à celles des lugubres cargaisons des camions frigo. Si les réfugiés ont la parole dans la majeure partie du texte, cette perspective se déplace parfois vers l'Européen blanc apeuré. Dans ce flot de mots, on reconnaît aussi bien des références aux grands textes de la littérature mondiale – notamment les textes des chœurs et des messagers dans la tragédie grecque – que des clichés et des préjugés populistes.

Production Toneelhuis (Anvers)
Coproduction Festival d'Avignon, Le Phénix Scène nationale de Valenciennes, Centre chorégraphique national d'Orléans, La Filature Scène nationale de Mulhouse, Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire, Scène nationale d'Orléans
En collaboration avec le Conservatoire royal d'Anvers formation danse AP Hogeschool et le CNSMD de Lyon
Avec le soutien de la Ville d'Anvers, l'Onda pour la 71^e édition du Festival d'Avignon
Les Suppliants de Elfriede Jelinek, traduction Magali Jourdan et Mathilde Sobottke, est publié par L'Arche Éditeur.

RENDEZ-VOUS

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 2017 À 11H30

Le Jeune Ballet du CNSMD de Lyon interprétera des extraits de *Borderline*
Place du Martroi

LUNDI 2 OCTOBRE 2017 DE 19H À 21H

Atelier chorégraphique

avec Corinne Garcia, interprète et assistante de Maud Le Pladec pour *Borderline*.

Tarif 10 euros

Informations et inscriptions au CCNO

MARDI 3 OCTOBRE 2017 À 18H00

À propos de l'écriture d'Elfriede Jelinek

Conférence de Yasmin Hoffman, professeur de littérature allemande à l'université Paul Valéry de Montpellier et traductrice de nombreux ouvrages d'Elfriede Jelinek. Organisée par l'association orléanaise

Guillaume-Budé

Tarifs abonné CDNO 3,50 euros

Plein tarif 6 euros

Musée des Beaux-Arts d'Orléans

JEUDI 5 OCTOBRE 2017 À 19H00

Rencontre

avec Guy Cassiers, Séverine Chavrier et Maud Le Pladec

Atelier du CDNO



EL OTRO

MARDI 21 NOVEMBRE 20H30

MERCREDI 22 NOVEMBRE 2017 19H30

1100 - SALLE ANTOINE VITEZ

Pour la première fois en France, la compagnie chilienne Teatro Niño Proletario nous présente son théâtre à vif, peuplé de marginaux, d'invisibles misérables, d'errants au grand cœur. Où sont-ils ? Que font-ils ? La réponse est en chacun de nous. Entre performance visuelle et théâtrale, *El Otro* nous parle d'aliénation, psychologique, identitaire, amoureuse, à travers un théâtre brut où l'espace est en friche autant que les corps sont en vrac.

Spectacle en espagnol surtitré en français, accessible dès 14 ans

Avec **Daniel Antivilo, Luz Jiménez, Ángel Lattus, Millaray Lobos, Francisca Márquez, José Soza, Rodrigo Velásquez**

Inspiré du livre *L'Infarctus de l'âme* de **Paz Errázuriz** et **Diamela Eltit**

Mise en scène **Luis Guenel**

Assistant à la mise en scène

Francisco Medina

Décor et costumes **Catalina Devia**

Lumières **Ricardo Romero**

Composition musicale **Jaime Muñoz**

Photographie **Paz Errázuriz**

Enregistrement vidéo **Carola Sánchez**

Graphisme **Alejandro Délano**

TEATRO NIÑO PROLETARIO

Teatro Niño Proletario a été créé en 2005 par Luis Guenel, Sally Campusano, Francisco Medina et Catalina Devia. Le nom de ce collectif fait référence à la nouvelle homonyme de l'écrivain argentin Osvaldo Lamborghini (1940-1985) qui narre de façon brute et synthétique la vie misérable d'un enfant, prisonnier de la pauvreté et de la discrimination. Ce texte contient l'essence des thématiques et des préoccupations de la compagnie qui explore les fractures sociales et met en lumière les marginalisés qu'elles fabriquent.

En incarnant et en portant sur scène ces fractures, Teatro Niño Proletario cherche à bousculer les repères du spectateur. Depuis sa création, cette compagnie questionne les thèmes du territoire, de la mémoire, du genre, des classes sociales, du populaire et de la dignité humaine. Le collectif procède par enquêtes sur le terrain et improvisations pour développer une « réflexion poétique » incarnée sur scène par des interprètes de tout âge et tout horizon. Leur captation du réel permet une radiographie d'un pays majoritairement conservateur et toujours hanté par la dictature de Pinochet.

ENTRETIEN AVEC LUIS GUENEL, METTEUR EN SCÈNE

Christilla Vasserot – Qui est cet « autre » présent sur scène et désigné dans le titre de la pièce ?

Luis Guenel – Vaste question... Pour nous, « el otro », « l'autre », c'est celui qui a toujours été là et que bien souvent nous ne voulons pas voir, car on nous a appris à en avoir peur, à l'ignorer, à le marginaliser, à le chosifier... Au bout du compte, « l'autre », c'est toi, c'est moi, ce sont les Sud-Américains, les musulmans, les fous, les terroristes, etc. Nous vivons une époque qui nous a habitués à classer les gens dans des catégories avant même de leur dire bonjour, de leur serrer la main, de les regarder droit dans les yeux. Cette pièce se joue à cet instant précis dans des centaines d'endroits, pendant des centaines de discours, des discours politiques, des discours de présidents racistes qui disent vouloir élever des murs pour nous défendre face aux autres, face à ceux qui sont différents. Tout ça pour protéger une nation, une pureté, un territoire... Ceux qui sont présents sur scène, ce sont justement ceux qui sont différents, ceux qui s'aiment, ceux qui veillent les uns sur les autres, ceux qui s'embrassent... L'amour comme utopie. Voilà pourquoi l'amour est dangereux pour le pouvoir : il réunit, il émeut, il est improductif.

Et à cette époque, en 2012, alors que nous nous demandions où se logeait l'amour dans notre pays, nous l'avons trouvé à la marge de la société, littéralement enfermé dans un hôpital psychiatrique.

C.V. – Comment êtes-vous passé des photos de Paz Errázuriz et des textes de Diamela Eltit réunis dans le livre *El infarto del alma (L'infarctus de l'âme)*... à la pièce de théâtre *El Otro* ?

L. G. – Au départ, il y a de l'admiration : celle que nous éprouvons à l'égard du travail de ces deux femmes, qui incarnent deux visions du monde, deux regards mordants, séducteurs et contemporains sur notre époque. Vient ensuite le coup de foudre : celui que nous avons eu à la lecture du livre *El infarto del alma*, car nous y avons trouvé de l'humanité. À la suite de cela, nous avons commencé à discuter avec différents artistes avec lesquels nous avions envie de travailler, nous leur avons parlé de notre envie de porter ce livre à la scène... Et tous ont immédiatement cru au projet. Alors l'idée a fait son chemin assez rapidement. Le résultat obtenu tient en grande partie à notre rencontre avec un groupe humain prêt à entamer des recherches, à dialoguer aussi bien avec le livre qu'avec les imaginaires de toute l'équipe. Durant le processus de création, nous nous sommes tous rendus à l'hôpital psychiatrique de Putaendo. Nous y avons trouvé de quoi enrichir notre création, mais l'expérience fut également violente, directe et viscérale bien des fois. En dehors de cela, nous sommes restés enfermés durant quatre mois à chercher, à partager nos points de vue, à nous tromper, jusqu'à ce que, peu à peu, un langage finisse par émerger, un langage qui nous était propre et qui nous permettait de créer en toute liberté.



C.V. – Qui sont les comédiens qui jouent dans la pièce ? Comment avez-vous travaillé avec eux ?

L. G. – Les comédiens avaient reçu une consigne très simple : représenter un « fragment de vie ». Nous nous sommes lancés dans l'aventure avec sept interprètes très différents : un acteur de petite taille sans formation spécifique, une danseuse, une comédienne, un acteur d'âge avancé, une jeune actrice venant du nord du Chili, un acteur de grande taille très typé et un comédien de théâtre connu au Chili. Ensuite, nous les avons invités à dialoguer, à enrichir leur vision du monde, en prenant connaissance du témoignage photographique de Paz Errázuriz, en participant à la visite à l'hôpital psychiatrique de Putaendo, en lisant les textes que nous leur remettons chaque semaine. Nous avons ainsi accumulé un grand nombre de scènes possibles, d'images, de gestes... Lorsqu'il s'aventure dans un monde sans limite comme l'est la folie, le théâtre retrouve son état fondateur : la liberté. Pour parler plus simplement, nous avons tâtonné, fait des erreurs, des découvertes, nous nous sommes émus des innombrables relations amoureuses qui surgissaient.

Propos recueillis par Christilla Vasserot pour le Festival d'Automne à Paris

Production Teatro Niño Proletario (Santiago du Chili)
Production déléguée de la tournée et diffusion internationale Judith Martin / Ligne Directe
Avec le soutien de L'Onda – Office national de diffusion artistique et de la Direction des affaires culturelles du ministère chilien des Affaires Étrangères

RENDEZ-VOUS

DU MARDI 31 OCTOBRE
AU SAMEDI 4 NOVEMBRE
DU LUNDI 6 AU VENDREDI 10 NOVEMBRE 2017
LE BAL

Workshop en maison de retraite mené par Luis Guenel, metteur en scène

/
MARDI 21 NOVEMBRE 2017 À 19H00
De *L'infarctus de l'âme* de Diamela Eltit et Paz Errázuriz à *El Otro* de Luis Guenel : dialogues artistiques et refus des enfermements.

Conférence de Catherine Pélage, Maître de Conférence en littérature et civilisation d'Amérique latine à l'Université d'Orléans
Atelier du CDNO

/
MERCREDI 22 NOVEMBRE 2017
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

El Otro est un spectacle hors cadre, qui explore les marges justement, de la société, de la santé mentale, de la relation à l'autre. Il nous livre des instantanés bruts, des lambeaux palpitants de vie, des scènes à part où les rires, les gémissements, les cris et les chuchotements, les pas de deux, les errances solitaires et les rencontres, les étreintes furtives, les déambulations sans but, prennent le pas sur le dialogue et la narration. On y rejoint une sorte d'état premier, d'état primaire ou primitif, un état d'enfance précédant la lente mise aux normes que la civilisation nous inflige.

C'est un rêve ou un cauchemar, une zone de purgatoire, une cour des miracles peuplée de créatures étranges. C'est ce que vous y voyez, spectateurs sans filets, ce que vous y projetez, ce qui vient cogner en vous votre capacité à imaginer. Les êtres y sont des figures hors du temps et hors du monde, des ombres de passage, des silhouettes sans âge, des couples incertains, des clochards célestes, des anges tombés là par hasard, dans ce no man's land à arpenter par tous les pas perdus de l'humanité. C'est une humanité qui traîne des pieds, cabossée, boiteuse, cachée, apatride, qui flirte avec la démence, avec l'animal, avec l'autre en soi et les voix dans la tête. Des solitudes. D'indispensables inutiles. Cherchant à aimer et être aimé dans ce territoire vierge, sans identité, ce nulle part à inventer. Cherchant la rédemption dans l'autre, à travers l'autre. La vie sauve. C'est une humanité malade peut-être, différente sûrement, rebut de la société qui marche droit, une communauté d'indomptables qui suscite l'étonnement, l'effroi et le frisson, la chair de poule et le trouble.

Marie Plantin

À NOS DEUX MAMMANT

CRÉATION

MERCREDI 6 DÉCEMBRE 20H30
JEUDI 7 DÉCEMBRE 2017 19H30

SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Jonathan Capdevielle, artiste hors norme, poursuit son travail d'auto-fiction en puisant pour la première fois dans la littérature avec le roman *Un crime* de Georges Bernanos. Sur le plateau, un climat de trouble, d'étrangeté, disséminé par un curé travesti, fait jaillir les failles des êtres alentour. Artiste associé au CDNO, Jonathan Capdevielle, avec sa voix lyrique, sa ventriloquie virtuose, sa puissance de transformation est l'un des performeurs les plus intéressants de sa génération.

Avec **Clémentine Baert, Dimitri Doré, Marika Dreistadt, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner**
D'après le roman *Un crime* de **Georges Bernanos**
Conception, adaptation et mise en scène **Jonathan Capdevielle**
Conseiller artistique – Assistant à la mise en scène **Jonathan Drillet**
Conception et réalisation scénographique **Nadia Lauro**
Lumières **Patrick Riou**
Composition musicale & initiation à l'instrument **Arthur Bartlett Gillette**
Réalisation de la bande son & régie son **Vanessa Court**
Collaboration informatique musicale Ircam **Manuel Poletti**
Régie générale **Jérôme Masson**
Regard extérieur **Virginie Hammel**
Construction décor **Les ateliers de Nanterre-Amandiers**

ENTRETIEN AVEC JONATHAN CAPDEVIELLE,
METTEUR EN SCÈNE

Séverine Chavier – Pourquoi as-tu voulu adapter Georges Bernanos ?

Jonathan Capdevielle – Il y a eu une première expérience radio, un feuilleton de France Culture réalisé par Jean Couturier, adapté du roman *Un crime*, dans lequel je jouais le prêtre et ça m'est resté, tout simplement. Après *Saga*, j'avais envie de monter autre chose qu'une pièce de théâtre. Un polar. Je m'étais d'abord intéressé à un Islandais, Arnaldur Indriðason mais je n'ai pas eu les droits. Après j'ai réfléchi au polar français. Et Bernanos est remonté petit à petit. Son roman est un polar qui je pense va tout à fait avec ce qui est en train de s'écrire et ce qui se passe au niveau de l'église, du pouvoir juridique... Quand ces deux pouvoirs se côtoient, il y a un goût d'inachevé. Généralement c'est la justice qui ne va pas au bout d'une enquête ou d'un jugement par rapport à l'Église. Cette espèce d'attraction entre les deux pouvoirs – la religion et la justice – dans le polar de Bernanos, c'est très clair tout en restant ambigu. Ça commence comme un polar très réaliste avec des meurtres, une enquête, un présumé coupable possiblement et, petit à petit, on s'en détache pour entrer dans une chose beaucoup plus surnaturelle, fantasmée, de l'ordre du rêve ou du cauchemar.

S.C. – Ça travaille la question de la foi ou pas ?

J.C. – Tout le temps ! La question de la foi est remise en question par les personnages avec lesquels le curé de Mégère discute. Et pour moi, c'est du théâtre. Ce curé n'est pas un homme comme les autres.

S.C. – Mais qui se cache sous la soutane ?

J.C. – Sous l'habit de Dieu ? Je ne vais pas révéler la fin. En tous les cas ce héros d'un autre genre échappe à l'enquête mais finalement y prend goût. La dissimulation exerce sur lui le goût du jeu. Cette fausse identité lui sert à régler ses comptes. Il y a une espèce de revanche.

S.C. – Il y a quand même une critique de l'Église en tant qu'institution ?

J.C. – Il y a un regard que porte Bernanos sur l'Église comme dans la plupart de ses romans. Ici, un héritage est le sujet de bien des convoitises notamment celle du diocèse, des transactions sont faites auprès des religieux afin que l'Église mette la main dessus, d'ailleurs elle mène aussi l'enquête en parallèle de la justice. Ce nouveau curé de Mégère brouille les plans édictés par ses supérieurs et se confronte à eux avec une répartie, la langue de Bernanos, assez nette, très coupante et d'une sincérité déguisée.

En plus le personnage du curé dégage quelque chose qui n'est pas du tout habituel pour un curé de campagne. Tout le monde est assez intrigué voire troublé, fasciné par cette figure-là. Son corps, sa voix, son rapport de séduction, tout le jeu qu'il construit est faux, sauf par endroits. Sa personnalité transparait dans sa manière de s'adresser, de parler de Dieu et du reste, et c'est là où ça devient assez intéressant. Le personnage est rattrapé par la foi, il a des exaltations et c'est normal. Il a été éduqué dès sa plus jeune enfance par des bonnes sœurs. En même temps il est tiraillé par ses propres sentiments amoureux, indépendamment de sa foi. Pour exister il porte une multitude de masques.

S.C. – À force de se masquer on devient ce qu'on est.

J.C. – C'est dit à la fin, très clairement.

S.C. – C'est le chemin d'une rédemption ?

J.C. – Ce n'est pas vraiment une rédemption puisque le curé entraîne avec lui un « clergeon » qui veut être curé et lui accorde une totale confiance. Il le prend sous son aile et l'utilise comme complice pour l'enquête. Il le manipule. Lui va vraiment l'aider, voler des preuves et se mettre en danger pour lui, être son proche complice. Mais il a ce rapport que peut avoir un enfant avec une mère sachant qu'elle est tactile avec lui. Il y a une véritable affection entre eux qui n'est pas du goût de leur entourage. En bout de course, le curé lui explique ce qu'il a fait, son mensonge, ses actes. En apprenant la vérité, ce jeune finit par se tuer car la situation lui est impossible. C'est un adolescent, orphelin, habité par la foi et le mensonge le tue.

S.C. – C'est le fil du « jeune garçon » que tu veux exploiter ?

J.C. – Notamment. Il y a trois figures essentielles : la religion, la justice et l'adolescence. Toute la question est de savoir comment ces trois figures-là évoluent sur le plateau avec des thématiques autour de la foi, de la mort, de la sexualité, de l'homosexualité et du travestissement... Tout ça dans une langue puissante. Les dialogues entre les paysans sont plus datés. Les expressions sont un peu revêches mais excitantes. Dans le roman il y a des grandes scènes qui fonctionnent très bien. Mais je vais travailler plus dans la temporalité et enrichir toutes les ellipses du roman. J'aimerais voir le clergeon avant qu'il ne rencontre le curé et explorer ses moments de solitude ou de rapport avec les villageois. Il y a des hors champs qui ne sont pas traités dans le roman. Sur le plateau, j'ai envie de questionner cet échange entre fascination et éducation : comment ils se regardent ? comment ils s'approchent ? comment ils se parlent ?

S.C. – Toute cette imagerie catholique ça ne t'a pas fait peur ?

J.C. – Non parce qu'il n'y a pas que ça. Bernanos se permet des petites excentricités et le polar lui permet aussi de développer une intrigue qui dépasse la sphère de l'Église pour se concentrer sur la psychologie des personnages, la part d'ombre et de désirs ambigus qui sommeillent en eux.

S.C. – Est-ce que cette critique religieuse n'est pas un avatar d'une critique sociale ? Bernanos rejetait les institutions. Il a refusé plusieurs fois la Légion d'honneur.

J.C. – à l'Académie française, il rétorqua : « Quand je n'aurai plus qu'une paire de fesses pour penser, j'irai l'asseoir sur le siège de l'Académie. » Pour moi son œuvre critique majeure est Les grands cimetières sous la lune. C'est un texte où il dénonce la position de l'Église lors des événements de la guerre d'Espagne. Il rejette l'antisémitisme lors de la seconde guerre mondiale. C'est un homme fait de paradoxes quand on sait que dans sa jeunesse il a été membre de l'Action française.

S.C. – L'enfance était déjà ton matériau de départ pour Adishatz ou Saga.

J.C. – Oui c'était mon auto-fiction. C'était du matériel personnel que j'ai remodelé.

S.C. – Est-ce que c'est clos maintenant ?

J.C. – Plus ou moins. Parce que chez Bernanos la fin se termine près de chez moi. Il a déplacé l'ensemble des personnages des Alpes dans le Pays basque et c'est une tout autre ambiance qui me pousse à imaginer une scène liée à des souvenirs personnels. Au début on est plutôt dans quelque chose d'hyper hostile, sombre, froid et petit à petit les personnages tombent tous malades, à cause de ce froid. À la fin, ça crame, les personnages sont très bronzés. Le Pays basque apporte une espèce d'éclaircie qu'il n'y avait pas avant, lumière qui amène le lecteur à y voir plus clair sur cette histoire.

S.C. – Et qu'est-ce qui t'inquiète le plus dans le travail, dans ce défi-là ?

J.C. – C'est de passer à côté de certaines informations importantes. L'adaptation est là. Tout réside dans le détail de l'enquête sans tout dévoiler. J'ai envie que le spectateur mène une enquête en ayant comme référent au plateau le juge d'instruction, et qu'il essaie de comprendre quel est ce bourbier, comme moi je me suis retrouvé à la première lecture du polar.

S.C. – Et le fait de parler une langue qui n'est pas la tienne ?

J.C. – J'adore la force de sa langue, parfois très chargée dans des descriptions mais les dialogues sont incroyables. La lettre de fin, un monologue de trois pages, est magnifique.

S.C. – Comment imagines-tu ton spectacle ?

J.C. – Pour le moment, Nadia Lauro, scénographe, est partie sur la conception et la construction d'une souche monolithique. Tout sera très obscur dès le départ, pas forcément dans la narration mais dans le travail de la lumière. Le polar commence en pleine nuit avec l'arrivée du curé et la découverte du corps dans un milieu hostile et sauvage. Toute la recherche du cadavre se fait à la lampe torche. C'est une espèce de métaphore du lecteur. La lumière se fait à tâtons sur l'enquête. Les figures sont plus proches des figures de Bernanos, laissant une place importante à la fascination pour la mort. La description de chaque cadavre est cynique, autant effrayante que fascinante. Au début, ce ne seront que des lampes torches dans le noir précédées de voix, uniquement des voix. Le public n'aura pas beaucoup de choses à voir mais énormément à écouter. C'est parfait pour ce texte-là. Tu arrives à entrer dans l'imagination, naviguant au milieu d'un voile ténébreux qui fait partie de la première partie du roman. Le cadavre est découvert. C'est le vrai curé qui a été déculotté, la gorge remplie de boue pour éviter qu'il crie. Mais il n'est pas tout à fait mort. Les paysans sont autour de lui, avec le maire. Ils se demandent : « Qu'est-ce qu'on fout avec un macchabée dans le jardin ! » Tout d'un coup, on plonge dans le comique dans le côté un peu bourru des personnages. Bernanos a un rapport étrange avec la mort. Par exemple, il décrit une petite vieille, une héritière, comme les bouquets que tu poses sur une tombe. Comme elle a la petite collerette, il la compare à une espèce de chrysanthème figé, la gueule un peu clownesque. Je prends ça un peu comme un film d'épouvante. Bernanos écrit : « Les lèvres minces, absolument décolorées, ne se distinguaient plus de la peau livide, en sorte que cette figure ridicule et effrayante n'avait

plus de bouche. » Le titre du spectacle, *À nous deux maintenant*, c'est une des phrases qu'il a prononcée quand il a su qu'il était malade et qu'il allait mourir.

S.C. – On rentre par le son, comme dans Saga.

J.C. – Oui on rentre par le son, enfin d'abord c'est l'écriture. Et là j'ai rajouté le personnage de Bernanos. Je suis allé chercher dans les textes autobiographiques pour savoir ce qui le poussait à l'écriture, ce qui l'excitait ou le rendait malade.

S.C. – Ce qui permet d'avoir un autre axe aussi ?

J.C. – Oui et c'est une manière de présenter l'auteur. Je trouvais ça intéressant de voir Bernanos parler à la première personne. Ce qu'il dit par rapport à l'enfance ou à ses personnages. Pour lui, ce sont au commencement des moignons extirpés de son esprit, de sa mémoire qui prennent progressivement forme sur le papier.

S.C. – L'écriture est un processus d'incarnation.

J.C. – En même temps il disait : « Ceux qui disent que j'observe ont tort car l'observation ne mène pas à grand-chose. »

S.C. – N'as-tu pas peur de manquer sur le plateau ?

J.C. – Ça va être beaucoup plus simple. J'ai besoin d'être dehors. Je compte évidemment sur les comédiens. Il faut qu'ils aillent à fond dans le côté vocal, qu'il y ait des switches assez conséquents dans les voix. Ce qui est beau justement c'est de voir le travail des comédiens par rapport à ça, leur manière d'incarner différents personnages.

Production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée, Isabelle Morel et Manon Crochemore
Production déléguée Association Poppydog
Coproduction Le Quai, Centre Dramatique National – Angers, Pays de la Loire / Nanterre – Amandiers, CDN, Festival d'Automne à Paris, CDN Orléans / Centre-Val de Loire, Manège, Scène nationale – Reims, Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse, Arsenic, Centre d'art scénique contemporain – Lausanne (CH), Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Ircam – Paris
Avec le soutien de King's Fountain
Avec l'aide du CND – Pantin, de la Villette – Résidence d'artistes 2016 et du Quartz, Scène nationale de Brest.

ON NE COMPREND ABSOLUMENT
RIEN À LA CLÉ DE SON MODERNE
SI L'ON N'ADMET PAS D'ABORD
QU'ELLE EST UNE CONSPIRATION
UNIVERSELLE CONTRE TOUTE
ESPÈCE DE VIE INTÉRIEURE. HÉLAS !
LA LIBERTÉ N'EST POURTANT QU'EN
VOUS, IMBÉCILES !

À NOUS DEUX MAINTENANT
GEORGES BERNANOS /
JONATHAN CAPDEVIELLE
DU 6 AU 7 DÉCEMBRE
2017

RENDEZ-VOUS

VENDREDI 10 NOVEMBRE 2017 À 19H00

Paroles d'artistes

Jonathan Capdevielle, metteur en scène,
ouvre son laboratoire de création
Atelier du CDNO

MARDI 5 DÉCEMBRE 2017 À 20H00

Sous le soleil de Satan

Film réalisé par Maurice Pialat
d'après le roman de Georges Bernanos
Cinéma Les Carmes

JEUDI 7 DÉCEMBRE 2017

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Salle Le Kid



APRÈS COUPS, PROJET UN-FEMME N°2

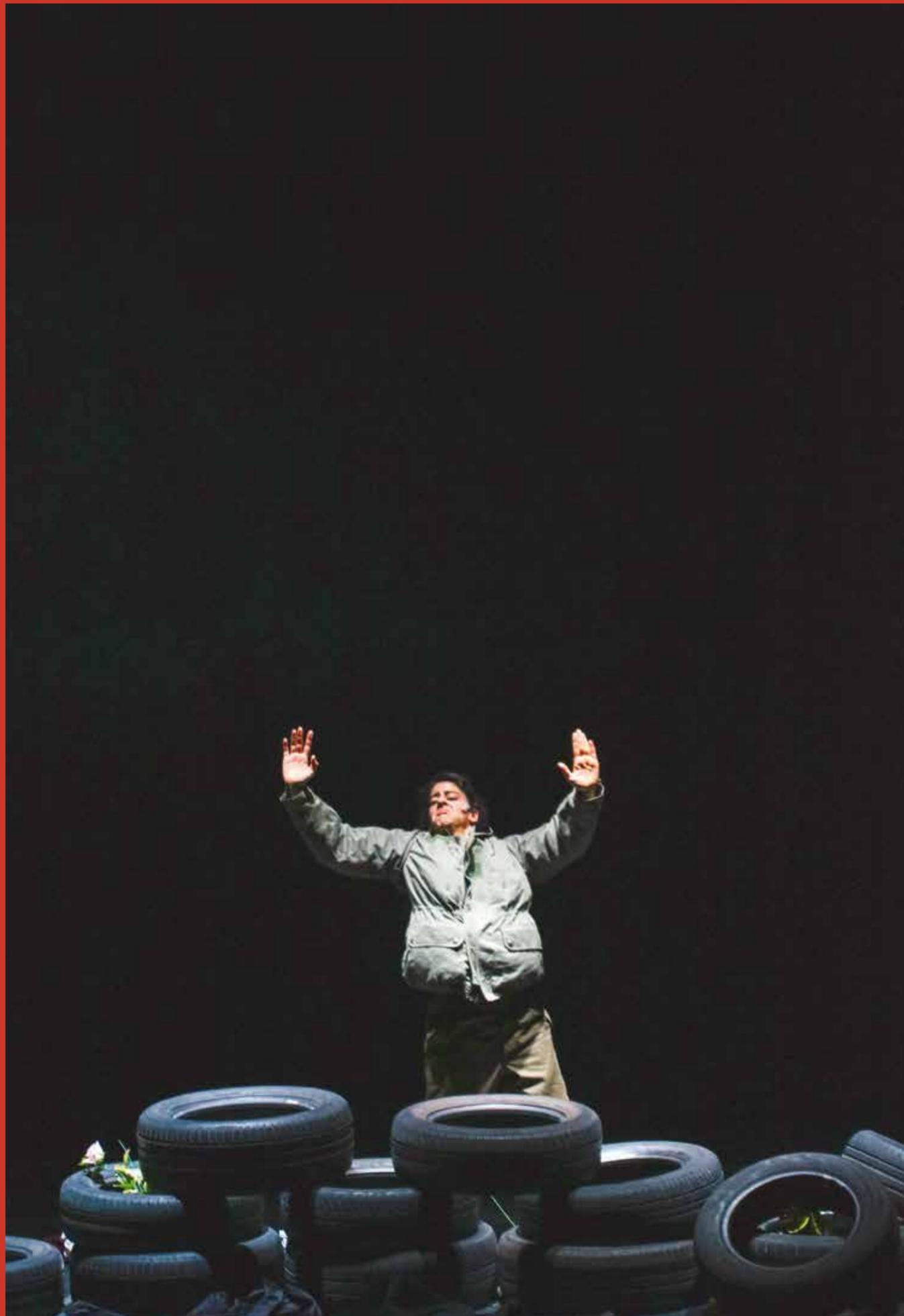
MARDI 12 DÉCEMBRE 20H30

MERCREDI 13 DÉCEMBRE 19H30

JEUDI 14 DÉCEMBRE 14H00 ET 20H30

VENDREDI 15 DÉCEMBRE 2017 20H30

1H30 - SALLE ANTOINE VITEZ



APRÈS COUPS,
PROJET UN-FEMME N°2
SÉVERINE CHAVRIER
DU 12 AU 15 DÉCEMBRE
2017

Appartient-on à un pays ? À celui qui nous a vu naître ? Ou à celui qui nous voit renaître ? Appartient-on à une tradition ou à l'avenir que l'on se construit ? Avec ce spectacle coup de poing, Séverine Chavrier nous confronte à la brûlure de trois trajectoires individuelles, trois destins de femmes ayant leur part du monde (Palestine, Cambodge et Danemark). Dans un terrain vague, no man's land des checkpoints ou cimetière annoncé, à coups de corps qui claquent, de fleurs piétinées, de confidences enregistrées et d'éclats de danse, elles dessinent le traitement réservé au deuxième sexe par tous les pouvoirs et répondent coup par coup à la tyrannie et à la violence sous toutes ses formes. Venues du cirque et de la danse, aux prises entre la grande et la petite histoire, les trois interprètes s'engagent avec une ferveur renversante et font de leur corps incarné, vivant, belliqueux autant qu'amoureux la véritable matière de ce spectacle.

Avec **Cathrine Lundsgaard Nielsen, Ashtar Muallem, Voleak Ung**
Conception **Séverine Chavrier**
Création son **Jean-Louis Imbert**
Création lumière **Laïs Foulc**
Création vidéo **Emeric Adrian**
Régisseur général **Loïc Guyon**
Costumes **Nathalie Saulnier**
Accessoires **Benjamin Hautin**
Poursuite lumière **Claire Dereeper**

Événement organisé dans le cadre des 70 ans de la décentralisation théâtrale.



PRINCESSES ÉCLOPÉES

Séverine Chavrier trace une carte du violent comme, en des siècles révolus, on piquait des cartes du Tendre.

Sa partition, convoquant des voix fragiles, d'adolescentes, d'accidentées, est un sous-titrage de défaillances contemporaines. Sur scène, elle laisse ses princesses éclopées et échappées des livres de contes se débattre et endosser les costumes de générations perdues.

Au tout début, il y a ces amas de légendes battues et rebattues, et leurs interprétations épuisées de tout sens à force de passer de bouche en bouche et d'oreilles en oreilles, à force de traverser les frontières en mal d'illustration. Cela parle de poncifs liés aux naissances et aux passages à l'âge adulte, et à la disparition immédiate d'ascendance et de descendance, d'entrée dans des addictions sourdes à la drogue, au sexe, dans les maladies et le suicide, chahutées par les manifestations de crises sociale et familiale. Et cela hurle avant de convulser. Parfois le fond sonore traversé de tant de musiques oubliées suggérerait une aire d'autoroute ou les pistes d'un aéroport – un cirque pour mal moderne. Les visages monstrueux des trois assaillies soumettraient leurs propres éclats de rire ou leurs propres lamentations. En leurs quatre murs contre lesquels elles se cognent sans cesse, trois circassiennes s'altèrent au fil désorienté et rompu de l'Histoire. Gants de boxe et bottes aux semelles bien trop larges en guise d'épaves parsemant le sol, elles évoluent sur un ring transformé en maison-cimetière, un no man's land encombré de pneus, révélant quelques corps morts dans des violences irréprésentables.

Il importe que ce soit des femmes, depuis l'innocence de leurs voix à peine mises au monde jusqu'à leurs responsabilités de futures mères. Déjà pendues à l'instant du tout premier souffle à trouver, déjà infanticides avant même l'âge de procréer, elles portent les cicatrices d'histoires de peuples « baignés dans le mensonge », mues par le seul besoin de se sentir malgré tout vivantes.

Et le public est comme elles, moteur et témoin des enlacements et des ruptures, soldat comme elles d'une armée dérégulée et de sa marche contrariée et désolée, se taillant les veines avec des produits de surconsommation, puissant et coupable, impuissant et victime. Elles s'adressent aux calomnieurs de contes de fées et à leurs sourires de mort aux commissures, les remercient, leur demandent pardon, puis elles retournent dans leur royaume de l'intelligible, celui de passions, où règnent des uppercuts à la place des battements de cœur.

Cathia Engelbach, theatrorama.com

PORTES DE SORTIES INTERDITES

On ne sait pas vraiment pourquoi mais quand on sort des spectacles de Séverine Chavrier, on a une envie furieuse de lever le poing, de faire la révolution, en commençant par bouger les lignes trop droites de nos vies trop serrées. Il y a en effet dans ses propositions scéniques tout feu tout flamme quelque chose qui se rebelle au plateau, qui échappe au carcan du spectacle, qui explose les codes et les cadres. Quelque chose qui colle à la vie pour mieux la dépecer, en faire de la chair à pâté à coups de corps qui claquent, de décor qui se détraque, de parole sans fard, de vidéos brutes, de présences frontales, de portes de sorties interdites. Car il n'y a pas de détours chez Séverine Chavrier et ce côté direct, brutal même, vient remuer nos zones sensibles, déterrer ce qui se cache au fond de nos consciences et de nos petits arrangements avec le réel, ouvrir nos murs et déplier ce qui s'était rabougri sans qu'on y prenne garde. Elle est essentielle Séverine Chavrier parce qu'elle monte la garde justement, elle ouvre l'œil et le nôtre du même coup, elle écoute, elle transmet, elle sollicite notre réflexion en nous attrapant par les tripes, elle nous invite à nous interroger sur le monde dans lequel on vit, le monde qu'on a construit.

M.P.

APRÈS COUPS,
PROJET UN-FEMME N°2
SEVERINE CHAVRIER
DU 12 AU 15 DECEMBRE
2017



APRÈS COUPS,
PROJET UN-FEMME N°2
SEVERINE CHAVRIER
DU 12 AU 15 DECEMBRE
2017



CORPS À CORPS

À ces voix enregistrées dans l'intimité des répétitions, les trois artistes répondront par des actes de plateau, par le partage de leur mémoire, lieu de réappropriation de l'individuel et du collectif (langue maternelle, chansons, « danses caractères », iconographies, musiques). Accents chorégraphiques et ritournelles obsessionnelles dessinent ainsi des visions anciennes ou prémonitoires pour révéler des corps furieux, expressifs, incarner quelques fantômes ou tordre quelques a priori. Dans une bagarre toujours renouvelée avec soi-même, le corps à corps se fait aussi avec la partition sonore. En dehors de voix enregistrées, des morceaux de mémoires musicales sont rattrapés, contaminés, violentés, envahis, par des bits binaires technoïdes, et égrainent ainsi une partition qui elle aussi tente de déplier ce combat entre uniformisation et nivellement d'un anonymat docile et l'écoute de cette inquiétante étrangeté qui nous constitue. Tout au long des répétitions mon admiration pour ces trois artistes n'a cessé de se renforcer, pour leur force de vie et leur intelligence, leur force et leur puissance, les femmes qu'elles sont aujourd'hui et celles qu'elles deviendront, et c'est aussi de cette complicité-là, réelle et secrète, que le spectacle essaie de témoigner.

S.C.

Production La Sérénade interrompue
Coproducteur Les Subsistances – Lyon, le Centre Dramatique National Orléans/Centre-Val de Loire, Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie | La Brèche à Cherbourg – Cirque Théâtre d'Elbeuf.
Remerciements Louise Sari, Alexandre Ah-Kye, Lucas Struna, Lisi Estarás, Patrick Riou, Cléa Vincent, Aina Alegre, Marion Floras.
Avec le soutien du Théâtre Roger-Barat d'Herblay, du Nouveau Théâtre de Montreuil, du Théâtre de la Bastille, de la Ménagerie de Verre dans le cadre de Studiolab, du Centre national des arts du cirque de Châlons-sur-Saône, de la SPEDIDAM et de l'ADAMI.

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 13 DÉCEMBRE 2017
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Salle Antoine Vitez

JUDI 14 DÉCEMBRE 2017 À 14H00
Séance scolaire

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 2017 À 18H00
Le Temps qu'il reste
Film réalisé par Elia Suleiman
Cinéma Les Carmes

DES VOIX, DES VOIES

De quoi sommes-nous les héritiers ? Comment les singularités s'offrent-elles aujourd'hui à l'horizon d'un geste artistique ? L'espace du plateau peut-il être un lieu de tentatives et de partage qui redonne sa place et son temps à des vitalités, à des histoires, petites qui rejoignent la grande, grande qui se diffracte dans toutes les petites, celles des drames humains, quotidiens... des vies ? Il est temps d'interroger ce moment particulier où les filiations, plus qu'un repère, deviennent un tourment et les rencontres, plus qu'un échange, sont un affrontement avec soi-même, avec sa propre histoire. À l'écoute de ces nouvelles voix venues de Palestine, du Cambodge et du Danemark, ce sont trois destins d'artistes qui se font entendre, trois bagarres, trois vies, trois exils douloureux différemment, souvent joyeux, trois manières d'envisager l'amour, la tendresse, les peurs, la mort, la famille. Ces bribes d'aveux pris dans les mythes et mythologies inconscients et collectifs, permettent de dessiner petit à petit une carte du violent. Dans ce voyage non exhaustif, se font entendre aussi des correspondances plus vastes, des questions au long cours, comme celles du féminin et de sa trajectoire périphérique, de l'histoire d'une génération aux prises avec sa capacité de résistance et son engagement dans une mondialisation toujours plus réductrice en termes d'imagerie et de divertissement. Chacune des interprètes interroge à sa manière une figure de pouvoir ou au contraire l'anonyme de la soumission, de son double muet. Chacune, de par son art, invente un langage de la laideur, celui du corps animé, du discours démagogique jusqu'à la clownerie mais aussi repère les nouvelles postures fascisantes, les nouvelles rancœurs, les nouveaux fantasmes de toute puissance. Fantasmes derrière lesquels nous pourrions à nouveau nous engouffrer dans cette Cocacolonisation dont parlait Heiner Müller.

الفائض البشري

أنا الذي لم أقتل حتى الآن
في الحروب أو الزلازل أو حوادث الطرق
ماذا أفعل بحياتي؟

بتلك السنوات المتماوجة أمامي

كالبحر أمام البجمة؟

بعد أن ذهبْتُ زهرةً كلماتي

على الرسائل و طلبات الاسترحام

ورسُم مستقبلتي

كما تُرسم البطة على لوح المدرسة

هل أعبر عن أحلامي

بالهمس واللمس كالمكفوف؟

أم أتركها تسيل على جوانب رأسي

كصمغ الأشجار الاستوائية؟

أيتها النوافذ

قليلاً من هواء الغابات

انني أختنق

ورئتي جاحظتان خارج صدري

كعينيّ اليتيم

وصوتي ضالّ كالرعد

لا يعرف أجيالاً مقبلة ينشدها

ولا فماً قديماً يعود إليه.

أيها البنائون ادعموني بحجر

انني أتصدع

كالجدران التي خالطها الغشّ

أنهار

كالقمم الثلجية تحت شمس الربيع

آه

لو يتمّ تبادل الأوطان

كالراقصات في الملهى.

محمد الماغوط

VOLEAK UNG

J'ai tendance à oublier parfois que j'ai de la famille là-bas et que j'ai des gens qui pensent encore à moi. [...] C'est comme si, à chaque fois que je les ai au téléphone, je dois leur mentir tout le temps. Ou dire des choses qui ne sont pas complètement ce que je suis en train de vivre. Et leur dire que tout va bien, tout le temps. [...]



LES VOYAGES D'HIVER

ENTRÉE LIBRE

MERCREDI 24 JANVIER 20H30

JEUDI 25 JANVIER 20H30

VENDREDI 26 JANVIER 20H30

SAMEDI 27 JANVIER 2018 17H00

ATELIER DU CDNO ET SALLE ANTOINE VITEZ

Pour la deuxième année consécutive, le CDNO vous propose d'embarquer pour *Les Voyages d'Hiver*. Au piano, **Séverine Chavrier** accueillera des artistes de tous horizons pour des joutes improvisées en duo et en trio. Chaque « voyage » permettra d'assister à des rencontres inédites entre musiciens, danseurs, acteurs, circassiens, vidéastes... parce que le CDNO se doit d'être un lieu d'échange, du sensible, de l'écoute et de l'imprévu, offrir des moments d'inventivité et d'ouverture à l'autre comme l'est l'improvisation.

Avec
Aina Alegre danseuse,
Armel Malonga bassiste,
Ruth Rosenthal comédienne et musicienne,
programmation à suivre

UN VOYAGE D'HIVER POUR LES TOUT-PETITS

SAMEDI 27 JANVIER 2018 À 17H00

Clotaire Fouchereau, acrobate, ne cesse de chuter et de lutter contre les difficiles lois de l'apesanteur. À ses côtés, **Séverine Chavrier** pour qui le piano préparé est comme un champ d'expérimentation infinie. Elle usera d'objets en tout genre qui peuvent raconter à eux seuls une histoire grâce à la caméra qui filmera leurs aménagements dans les cordes de l'instrument.

2 x 15 minutes
Salle Antoine Vitez



JUSQU'À VOS BRAS

CRÉATION

MERCREDI 14 FÉVRIER 20H30

JEUDI 15 FÉVRIER 2018 19H30

1H30 - SALLE PIERRE-AIMÉ TOUCHARD

LE GESTE DOIT RESTER VIVANT, TOUJOURS. IL NE DOIT PAS MOURIR. LE RÉCIT S'INVENTE, SE CONSTITUE À MÊME LE PLATEAU

JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

JUSQUE DANS VOS BRAS
LES CHIENS DE NAVARRE /
JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE
DU 14 AU 15 FÉVRIER
2018

Le « collectif préféré des Français », adulé comme un groupe de rock, nous prépare une nouvelle création, un nouveau spectacle poil à gratter. Partout où ils passent, ils sèment la pagaille, réveillent les morts et le spectacle vivant par la même occasion. Ces jeunes chiens fous à l'imagination galopante, dopés à l'adrénaline du plateau, sont mus par une énergie animale dévastatrice et une insolence salvatrice.

Avec **Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Maxence Tual, Adèle Zouane**
Mise en scène **Jean-Christophe Meurisse**
Collaboration artistique **Amélie Philippe**
Régie générale et création lumière **Stéphane Lebaleur**
Création et régie son **Isabelle Fuchs**
Régie son **Jean-François Thomelin**
Régie plateau et construction **Flavien Renaudon**
Décors **François Gauthier-Lafaye**
Création costumes **Elisabeth Cerqueira**

JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE, METTEUR EN SCÈNE

Il n'y a pas « d'œuvre dramatique préexistante » à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions. Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)... Ces quelques feuillets que j'appelle le terrain vague permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations. Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide. Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations. Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de rendez-vous : un court événement, une parole précise ou un son diffusé. Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation. À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité. L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place. Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

LES CHIENS DE NAVARRE

Les Chiens de Navarre s'emparent de la matière théâtrale dans sa dimension plastique autant que physique, dialogique et même musicale et font, sans complexe, œuvre artistique autant qu'exutoire divertissant. Ils dézinguent allégrement le quatrième mur pour mieux questionner l'acteur en scène et le spectateur en salle, faisant fi des bonnes manières et du souci de plaire. à base de perfusions d'improvisations au sein de spectacles faussement foutraques où le sérieux ne fait jamais long feu, ils s'arrangent toujours pour tourner en dérision les institutions, intégrer des lambeaux d'actualité singeant volontiers les conventions de nos comportements socio-professionnels domestiqués pour en révéler l'envers caché, névrosé, sauvage, extrême, voire carrément dément et dangereux. Voici donc un théâtre qui se coltine le présent, l'ici et maintenant de la représentation, dans la vibration de l'instant et de tous les possibles. Il n'y a ni tabous ni interdits. Les situations dérivent et dérapent d'une façon complètement jubilatoire. La fiction cannibalise le réel, le dépouille de sa bonne conscience. Les Chiens de Navarre creusent des trous, creusent des tombes, creusent des fossés et des terriers, des puits et des grottes, pour mieux regarder ce qui se passe derrière, ce qui se passe dedans, ce qui dépasse, ce qui ne se voit pas, ne se dit pas, ne se pense pas.

M. P.

Production Chiens de Navarre
Coproductio Nuits de Fourvière – Lyon, Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National, Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National, L'apostrophe – Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Théâtre de Bayonne – Scène nationale du Sud-Aquitain, Théâtre du Gymnase – Bernardines – Marseille, Le Volcan – Scène nationale du Havre, La Filature – Scène nationale de Mulhouse
Avec le soutien de la Villette – Résidences d'artistes 2016, des Plateaux Sauvages – Établissement culturel de la Ville de Paris, de la Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée et du T2G Théâtre de Gennevilliers
La compagnie CHIENS DE NAVARRE est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France et la Région Île-de-France.

RENDEZ-VOUS

MARDI 13 FÉVRIER 2018 À 20H00

Apnée

film réalisé par Jean-Christophe Meurisse
Cinéma Les Carmes

JEUDE 15 FÉVRIER 2018

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO



NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS

D'APRÈS DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN

MERCREDI 21 FÉVRIER 20H30

JEUDI 22 FÉVRIER 19H30

VENDREDI 23 FÉVRIER 2018 20H30

2H35 AVEC EXTRACTE - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Un homme et ses sœurs arpentent un sol jonché de vaisselle cassée. Entre mise en scène de soi et mise à l'épreuve de l'autre, ces trois êtres, tout de violence contenue et de rêves avortés, se débattent avec l'héritage familial et celui d'une vieille Europe hantée par la persistance plus ou moins camouflée des tentations fascistes. Séverine Chavrier livre une version fracassante de la pièce de Thomas Bernhard, *Déjeuner chez Wittgenstein*, dans un spectacle tout de bruit et de fureur, un «repas à coups de marteau» où il ne s'agit pas de recoller les morceaux mais bien de les briser encore, avec une véhémence noire qui n'exclut pas l'humour, bien au contraire.

Un homme et ses sœurs arpentent un sol jonché de vaisselle cassée. Entre mise en scène de soi et mise à l'épreuve de l'autre, ces trois êtres, tout de violence contenue et de rêves avortés, se débattent avec l'héritage familial et celui d'une vieille Europe hantée par la persistance plus ou moins camouflée des tentations fascistes. Séverine Chavrier livre une version fracassante de la pièce de Thomas Bernhard, *Déjeuner chez Wittgenstein*, dans un spectacle tout de bruit et de fureur, un «repas à coups de marteau» où il ne s'agit pas de recoller les morceaux mais bien de les briser encore, avec une véhémence noire qui n'exclut pas l'humour, bien au contraire.

Avec **Marie Bos, Séverine Chavrier, Laurent Papot**
Et la participation en alternance des **élèves du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans, département Musique.**
Conception **Séverine Chavrier**
D'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de **Thomas Bernhard** (traduction de Michel Nebenzahl)
Scénographie **Benjamin Hautin**
Dramaturgie **Benjamin Chavrier**
Lumière **Patrick Riou**
Son **Frédéric Morier**
Vidéo **Jérôme Vernez**
Assistanat à la mise en scène **Maëlle Dequiedt**
Assistanat scénographie **Louise Sari**
Construction du décor **Atelier du Théâtre de Vidy**

Voss, penseur infirme, neurasthénique et puéril, sort de sa maison de repos pour s'enfermer dans la maison de ses parents et y jouer les tyrans domestiques aux dépens de ses deux sœurs actrices, Ritter et Dene, condamnées à un étouffement de la chair «à perpétuité». *Déjeuner chez Wittgenstein* est une des pièces les plus abouties de Thomas Bernhard. La pièce se nommait *Ritter, Dene, Voss* du nom des trois «acteurs intelligents» qui ont créé les rôles et joue de cette mise en abyme permanente avec les jeux de rôles que proposent la famille, le repas, la scène... et de cette indécidable identité.

COLÈRE ET AUTODESTRUCTION : PORTRAIT DE L'ARTISTE EN PHILOSOPHE

À travers la figure croquée du philosophe autrichien, fossoyeur de la langue, inventeur de la «sprachlosigkeit» (nom donné à la Grande Guerre par les Allemands), Bernhard met en scène avec violence et burlesque un trio familial autour d'un personnage central neurasthénique et puéril, tyrannique, tantôt irritant, tantôt sympathique, toujours excessif qui remplit en creux, par la négative, l'exception dont on le traque. Affublée de quelques détails, légendes biographiques et raccourcis loufoques (Wittgenstein est sous la protection du docteur Frege, autre logicien fameux), c'est cette figure de l'artiste en infirme que Bernhard travaille encore ici, se donnant tout à la fois dans un isolement désiré et une exhibition de soi, dans une misanthropie tout autant destructrice que salvatrice, aux limites de la folie. Voss est aux prises avec la vacuité dans ce repas familial dont le «ce dont on ne peut parler il faut le taire» de Wittgenstein pourrait faire office de programme. Jouant de manies, d'obsessions, de certitudes et de superstitions dans des raccourcis de cause à effet qui disent la tyrannie d'une intelligence qui tourne à vide. Il multiplie les provocations et les torsions intellectuelles qui par l'exagération et la mauvaise foi se travestissent en injonctions. Par des chemins qui ne mènent nulle part, Voss, «contre l'abrutissement», tyrannise ses deux sœurs, condamnées à un étouffement de la chair «à perpétuité».

Le Wittgenstein de Bernhard est très proche de certains fous shakespeariens. Voss incarne-t-il l'un des fondateurs de l'empirisme logique ? Est-il génial, sénile, l'un et l'autre, l'un par l'autre ? Ou un totem de plus qu'il faut saisir à deux mains pour fracasser toutes les autres idoles culturelles à la ronde, comme autant de porcelaines fines dans ce «repas à coups de marteau» ? Bernhard lui confie cette rage d'artiste «terriblement vivante» qui prend le risque de l'autodestruction jusqu'à faire surgir «un théâtre du corps et de la peur de l'esprit»,

se nourrissant de l'énergie du saccage et de la provocation pour parvenir à la grande santé : des éclats d'un théâtre dans tous ses états, «dans le théâtre, sur le théâtre, contre le théâtre, sous le théâtre». Il s'agit de trouver l'origine de cette véhémence noire et pourtant terriblement vivante avec l'humour qu'elle contient, cette lutte verbale qui bute et s'obstine, cette manière de penser, de dire, de voir, de crier en silence, de vociférer du dedans, de ruminer en parlant. Voss met les mains dedans et assume l'absurdité d'un tel héritage en vociférant au bord de Steinhof au bord de la folie, avec la fragilité et la force de l'infirme. Ce mouvement aigu et brillant de formules lapidaires, même s'il semble finalement stérile, même s'il est souvent un aveu de faiblesse et un règne compulsif de la mauvaise foi, est l'invention d'une langue pour dire et l'excellence et la déchéance, et la soumission et la tyrannie, et la fureur de vivre et l'impuissance dans un monde qui «a sa maladie mortelle». Le personnage de Voss (Wittgenstein) est un mixte d'autodidacte et d'héritier. Il y a d'abord sa volonté de rupture absolue. Il veut tout devoir à ses propres capacités. Et de même qu'il tente de penser à partir de son propre fonds, contre toute la tradition occidentale, de même il veut être capable de pouvoir construire lui-même sa maison. La pièce est parsemée de répliques, d'allusions précises et ironiques à Wittgenstein, rejeton d'une illustre famille viennoise, qui enseigna à Cambridge avant de partir vivre en Norvège, loin de tous, dans une cabane en rondins. L'être que nous montre Bernhard est fragile, démuné, maladroit. C'est comme s'il n'avait plus de mains, ou des livres à la place des mains. Ou plus de monde. On le sort d'une clinique, qui est le seul endroit où il peut à peu près vivre. Comme si c'était le prix à payer pour une pensée qui danse en tâtonnant, d'une singularité à l'autre, toujours en débat. C'est comme un sabotage inquiet de la banalité, qui est quelque chose de commun à Wittgenstein et à Bernhard.

UN REPAS À COUPS DE MARTEAU

Ces trois personnages bernhardiens ont un aspect enfantin. Ce *Déjeuner chez Wittgenstein* a quelque chose d'une comédie enfantine du saccage, donc une sorte de gaieté, mais quand même un peu désespérée, sous le regard austère des portraits des parents. Comment échappe-t-on à l'héritage ? Même en fracassant la vaisselle, même en retournant les portraits contre le mur, on est toujours repris par la famille, et pourtant on ne peut pas ne pas tenter de lui échapper, de partir courir dans la neige, en forêt – mais rien à faire : pour Bernhard, toute enfance est une catastrophe. Le repas aussi est une sorte de forme syntaxique, avec un espace et un temps propres. Wittgenstein s'y est intéressé. Dans ses recherches sur les jeux de langage, il a commenté la notion de «plan de table», s'est intéressé à la façon dont on décrit la dégustation d'un vin. Pour la dramaturgie de ce *Déjeuner*, nous sommes partis du fait que pour accueillir leur frère en toute intimité, les deux sœurs ont renvoyé les domestiques. Les voilà obligées de se débrouiller toutes seules. Or elles n'ont jamais eu à le faire. Elles ont été servies toute leur vie. Apporter les plats, débarrasser les assiettes sales, elles ne savent pas. Les voilà tous les trois en réelle situation de survie. Comment survivre sans le personnel qui vous sert de mains ? Et qu'est-ce qu'une vie qui en est arrivée à ce point-là ? C'est le règne de la maladresse avec tout ce qu'elle a de détresse et de révélateur... Sur un sol de vaisselle cassée, l'ostracisme familial doit se déployer avec calme et rancuné accumulée, tension et déchirements subis.

Il ne s'agit pas de «recoller les morceaux» mais bien de les briser encore avec application, de remettre ses pas dans les anciens, dans un éternel retour du même car aucune catharsis n'est possible dans le cercle clos de la famille, dans cet entre-soi fatal. Ce repas, initial et dernière mise à mort, peut-il être le lieu de tous les traumas, de toutes les résurgences-fulgurances, de toutes les maladies qui guettent encore cette vieille Europe dont le fascisme, le vieillissement, le gâtisme, la paralysie, l'ostracisme, les nouvelles dégénérescences nerveuses ne sont pas les moindres de ses maux dans un tempo qui mènera, on le sait, à la catastrophe ? Car à la porte c'est un monde en décomposition, poli et policé, qui dort dont «le ventre est toujours fécond». Comme une chape de plomb, de repas en repas, métaphore et de l'éternel retour du même et d'une dégénérescence silencieuse, le monde bernhardien peut trouver sur un plateau l'enfermement et le glissement des images et des imaginaires nécessaires à sa permanence et à l'écoute de ses alertes-rappels, «des blessures et des traumatismes

NOUS SOMMES REPUS
MAIS PAS REPENTIS
THOMAS BERNHARD/
SÉVERINE CHAVRIER
DU 21 AU 23 FÉVRIER
2018

SOLILOQUE « CONTRE L'ABRUTISSEMENT »

Le penseur qu'invente Bernhard dans sa pièce s'échappe d'une autre façon. Chez lui, la joie de la pensée est aussi le plaisir de la tyrannie assumée. L'urgence de l'une s'accompagne tout naturellement de l'égoïsme de l'autre. Il faut qu'on l'écoute ! Tant pis s'il abuse, tant pis si l'irresponsabilité est la conséquence de son exercice infantile du pouvoir. Pour lui, être intellectuel, c'est aussi conquérir le droit de penser ce que les autres ne pensent pas. Donc il faut savoir déliner. Sortir du sillon comme une aiguille qui ripe sur un disque et produit des sons inouïs... Voss soliloque «contre l'abrutissement» et interroge une culture en procès qui, avec son poids peut nous sauver et nous écraser tout à la fois. Comme il le faisait déjà ouvertement dans sa pièce *Les Célèbres*, les héros bernhardiens peuvent être aux prises avec leurs idoles et passer d'une vénération initiale à un carnage final. Il y a une dénonciation forte de nos sociétés occidentales écrasées par le poids de la culture muséifiée et panthéonique dont elles se servent comme expiation à leur médiocrité et à leur vide spirituel. En bataillant avec la problématique toute germanique du sublime, Voss reprend à son compte cette exigence folle jusqu'à l'absurde de mener une œuvre solitaire et visionnaire. L'occasion de faire parler Bernhard d'art, de musique, de théâtre, de peinture et donc de quelques amis morts, «fantômes, compagnons d'infortune». Et puisque c'est au théâtre que peut le mieux être convoqué «ce dialogue incessant avec les morts», le plateau pourra être le lieu d'un crépuscule des idoles, dans cet examen de conscience toujours recommencé entre admiration et mise au ban, entre vitalité et morbidité de nos panthéons. La musique hante la réflexion du philosophe comme elle hante la scène du dramaturge. Elle fixe une sorte de point de nostalgie. Bernhard rêvait d'être chanteur lyrique avant que la maladie l'en empêche. La pensée de Wittgenstein est elle aussi fascinée par la musique. L'une des grandes questions abordées au recueil *Remarques mêlées* est de déterminer ce qu'on veut dire quand on parle de comprendre un thème musical. La musique est pour lui une grammaire, et la façon dont cette grammaire fonctionne a des incidences sur son propre style. Dans le spectacle, la musique est donc partout. S.C.

ENTRETIEN AVEC CLAUDE FISCHLER,
SOCIOLOGUE ET SPÉCIALISTE
DE L'ALIMENTATION HUMAINE

Daniel Loayza – Pourquoi Thomas Bernhard a-t-il choisi de mettre en scène un philosophe à table ? Quelles réflexions la lecture de ce *Déjeuner chez Wittgenstein* vous a-t-elle inspirées ?

Claude Fischler – Le premier détail qui m'a intrigué en lisant Bernhard, c'est que les Wittgenstein, si je me souviens bien, étaient une tribu assez nombreuse, dont beaucoup de membres se sont suicidés. Leur identité était assez complexe. Du côté du père, ce sont des Juifs convertis au protestantisme luthérien. Mais la mère de Ludwig était catholique et Ludwig a été baptisé et élevé dans cette religion. Ce qui a son importance.

D.L. – Ce déjeuner est-il un symptôme ?

C.F. – Il est un révélateur et le point focal de la pièce. Bernhard l'a divisée en trois parties : avant, pendant et après le déjeuner. Celui-ci est donc au centre de l'œuvre. Si l'on s'en tient à son déroulement, on peut relever plusieurs écarts, voire des dysfonctionnements, mis en évidence par les didascalies. Par exemple, l'une des sœurs semble resservir inlassablement de la « viande » dans les assiettes, selon un rythme assez peu déchiffrable. Puis elle y déverse de la « sauce », alors même que son frère n'y touche pas. [...]



D.L. – La sauce est donc le signe d'un dérèglement, par excès et par défaut ?

C.F. – En effet, ce repas n'a pas de mesure. Il transgresse plusieurs points de la syntaxe commensale. Du côté des sœurs, elles veulent contrôler le repas, mais ne savent pas comment en régler le bon déroulement. Et du côté du frère, les refus vont croissant. D'abord, il mange sans appétit, ne fait pas honneur au repas, violant ainsi l'un des principes fondamentaux de la commensalité. Le don alimentaire est en effet quasiment assimilable à une forme de don de soi, et le contre-don du récipiendaire doit consister à accepter ce don. À l'hospitalité, on répond en principe par la confiance. En espagnol, on dit « mi casa es su casa », en français « vous êtes chez vous » : l'un fait tout pour l'autre, et réciproquement ce dernier se livre, s'engage. Ce qu'on lui offre, il le paie, si je puis dire, de sa personne en l'absorbant. Comme si, en effet, il était chez lui.

D.L. – Mais justement, le protagoniste ne se sent pas chez lui...

C.F. – C'est même l'un de ses refus explicites, et l'une des façons les plus radicales de subvertir le lien de la commensalité. [...] Au moment du dessert, le héros s'étouffe avec les profiteroles, qu'il engloutit avec une sorte de rage suicidaire. Là encore, on passe du vide au trop-plein : soit je ne mange pas ta tambouille, soit je me fais crever avec, et tu auras ma mort sur la conscience. À la racine de la commensalité et de la convivialité, vous avez le même préfixe, le *cum* latin, l'être-avec. Soit qu'on ne mange rien, soit qu'on ne fasse que cela, on n'entre pas dans le jeu de l'être-avec, on ne partage pas sa présence avec ses hôtes. La syntaxe, c'est une façon de co-ordonner, de co-organiser un tel sens de la présence plus ou moins rituellement partagée. Elle est le fait des deux parties, de la puissance invitante, mais aussi de l'invité.

D.L. – Manger, c'est donc toujours manger « avec » ?

C.F. – C'est ce trait qui définit la commensalité. On ne vit pas que de pain. Il y faut des conditions de temps et d'espace. Même quand on mange seul, on s'assied plutôt en tournant le dos au mur.

D.L. – Le refus du foyer n'est-il pas aussi un refus du père ?

C.F. – Il est en effet frappant que le protagoniste insiste pour changer de place et prendre celle du père. On y transporte son couvert. Et c'est à partir du moment où il s'y installe que le déjeuner commence vraiment à dérailler. Autrement dit, c'est bien là qu'il y a un compte à régler. Celui qui devrait être garant de la tradition familiale et culinaire, celui pour qui l'on va essayer de reproduire, respecter, reconduire cette tradition, est précisément celui qui va l'achever en mettant tout par terre. En renversant la table, comme on dit.

D.L. – Les pauvres sœurs ne maîtrisent pas la syntaxe sur laquelle elles comptent tant...

C.F. – L'ironie est féroce : Ludwig Wittgenstein était un grand penseur de la syntaxe, un spécialiste du formalisme. Et là, toute la formalité est dans les choux ! Il faut dire qu'elles ne connaissent pas trop bien les rails qu'il faudrait suivre. L'une d'elles met un plat creux sur la table, alors qu'il devrait rester en cuisine en attendant d'être garni... Jamais les domestiques ne commettraient un impair pareil. Ce déjeuner fait interférer différentes formes de sabotage commensal : l'involontaire, celui des sœurs, par incompetence ou incapacité, et le volontaire, celui de leur frère – du moins dans la mesure où il est effectivement responsable de ses actes, ce qui est loin d'être sûr. En somme, il n'y aurait pas eu de pièce si elles n'avaient pas donné leur congé aux gens de maison. Les apparences auraient sans doute été beaucoup plus sauves...

Propos recueillis par Daniel Loayza, conseiller artistique de l'Odéon – Théâtre de l'Europe

Reprise CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Production Théâtre de Vidy, Lausanne, La Sérénade interrompue
Coproduction Odéon – Théâtre de l'Europe, CDN Besançon Franche-Comté
Avec le soutien de la SPEDIDAM, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, DRAC Île-de-France, Haute École de Musique et Conservatoire de Lausanne
Déjeuner chez Wittgenstein de Thomas Bernhard (traduction de Michel Nebenzahl) est publié chez l'Arche éditeur, agent théâtral du texte représenté.

RENDEZ-VOUS

LUNDI 19 FÉVRIER 2018 À 19H00
En relisant Thomas Bernhard

par Tanguy Viel, écrivain
En partenariat avec la librairie
Les Temps Modernes
Atelier du CDNO

MARDI 20 FÉVRIER 2018 À 20H00
Sous-sols

Film réalisé par Ulrich Seidl
Cinéma Les Carmes

JEUDI 22 FÉVRIER 2018
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO



FIVE EASY PIECES

VENDREDI 16 MARS 20H30
SAMEDI 17 MARS 2018 18H00

1H30 - SALLE ANTOINE VITEZ

Une fois de plus, Milo Rau ausculte le réel et nous livre un objet fascinant. Après s’être plongé dans les épisodes sanglants qui ont éventré l’Europe, le metteur en scène suisse, essayiste, journaliste et réalisateur, obsédé par la question de la violence au sein de la société, s’attaque à l’affaire Dutroux. Il invite des enfants âgés de 8 à 13 ans à prendre part à cette reconstitution en cinq épisodes pour interroger tout autant le fait divers que sa représentation et embrasse toute l’histoire de la Belgique, de la décolonisation à ses maux contemporains. Le dispositif scénique et vidéo permet de rejouer et déjouer les images médiatiques ainsi que nos réflexes de spectateurs. À voir absolument.

Spectacle en néerlandais surtitré en français

Textes et interprétation **Rachel Dedain, Maurice Leerman, Pepijn Loobuyck, Willem Loobuyck, Polly Persyn, Peter Seynaeve, Elle Liza Tayou, Winne Vanacker**
Acteurs du film **Sara De Bosschere, Pieter-Jan De Wyngaert, Johan Leysen, Peter Seynaeve, Jan Steen, Ans Van den Eede, Hendrik Van Doorn, Annabelle Van Nieuwenhuysse**
Conception, texte et mise en scène **Milo Rau**
Dramaturgie **Stefan Bläske**
Assistant à la mise en scène et coach d’interprétation **Peter Seynaeve**
Recherches **Mirjam Knapp, Dries Douibi**
Création décor et costumes **Anton Lukas**
Encadrement des enfants et assistance à la production **Ted Oonk**

Le théâtre comme lieu de la cruauté “Theatre is cruel”

Milo Rau n’a pas son pareil pour fabriquer un théâtre documentaire passionnant ancré dans l’Histoire récente, que ce soit celle des guerres civiles européennes, du génocide rwandais ou bien ici de ce qu’on a appelé l’affaire Dutroux, fait divers belge qui aura défrayé les médias de par sa puissance horrifique. Fort de ses études de sociologie, l’artiste se sert du théâtre pour penser le monde d’hier depuis aujourd’hui. Il utilise le plateau comme territoire de témoignage de la cruauté et laboratoire de réflexion ouvert autant que miroir implacable des failles de nos sociétés bien-pensantes mais pas forcément bien portantes. Il cherche les angles morts, le point de vue qui dérange, la piste qui renouvelle le regard. Son but, clairement, n’est pas de choquer pour choquer, mais bien d’ouvrir des horizons de pensée, et cela ne va pas sans déplacer la zone de confort acceptable, travailler la matière émotionnelle qui nourrit notre rapport aux manifestations, à plus ou moins grande échelle, de l’Histoire.

Le théâtre comme lieu de la conscience collective – “these children have actually become the children of all Belgians”

Avec le cas de Marc Dutroux, pédophile notoire qui aura kidnappé, séquestré et tué des enfants dans les années 90, c’est toute la Belgique qui a été concernée, et même au-delà de ses frontières, tant l’affaire a fait grand bruit. Au point que ces enfants disparus sont devenus ceux de tout un pays, les nôtres en quelque sorte. Le cas n’est donc pas celui d’un fait-divers isolé et banal, sa charge émotionnelle et sa portée sociétale pèsent lourd. Milo Rau explore les multiples enjeux, publics et privés, familiaux, sociétaux et même historiques en replaçant l’acte du criminel dans l’Histoire de la Belgique, notamment son passé colonial au Congo.

Le théâtre comme lieu du questionnement de la transgression “What would you do if your son turned into a murderer?”

Comment les actes d’un homme isolé à partir du moment où ils sortent de la légalité, de la moralité, de l’humanité civilisée, pour entrer dans l’interdit, le répressible, le domaine du monstrueux deviennent des actes politiques ? Comment viennent-ils questionner la société qui les a vu se produire, en l’occurrence la Belgique et l’Europe, dans ses fondements, son identité, son Histoire récente et son présent ?

Le théâtre comme scène de crime – “The crime investigation is a true art form”

Jamais Milo Rau ne se risque à esquisser d’explication analytique ni de profil psychologique de l’homme, il prend délibérément le parti de ne jamais aborder frontalement sa personnalité ni de chercher à comprendre coûte que coûte ses actes et s’en tient à une investigation approfondie des faits. Ainsi l’affaire Dutroux décortiquée depuis ses bords, ses bordures, ses extérieurs (via son père, une victime, un policier, les parents d’une enfant disparue…) se présente ouvertement comme représentation dans sa dimension de reconstitution. En intégrant un dispositif de tournage au cœur du processus dramaturgique, avec écran de projection en parallèle, Milo Rau démultiplie le réel dans la fiction ou la fiction dans le réel, et dans le hiatus entre les deux, accède à une autre forme de théâtre-vérité. Ainsi, le spectacle brasse en sous-texte une réflexion sur le jeu, l’imitation, la distanciation, l’adhésion, la projection, l’identification et la représentation autant que sur l’affaire Dutroux elle-même.

Le théâtre comme lieu de l’enfance et du jeu – “Acting is like dreaming”

C’est là tout le génie du dispositif de ce spectacle, *Five Easy Pieces* est interprété par sept enfants et pré-adolescents âgés de 8 à 13 ans et un seul adulte. La représentation s’ouvre sur le casting des enfants, un homme les auditionne, interroge leur identité et leur désir de jouer, leurs compétences artistiques. Cette entrée en matière orientera tout le spectacle. L’homme sera là pour donner la direction, intervenir, rebondir mais toujours en contrepoint des enfants qui d’une certaine manière prennent la représentation en main. Dans ce schéma, les enfants interprètent des adultes aussi bien que des enfants et le trouble opère fortement.

M.P.

INTERVIEW DE MILO RAU, METTEUR EN SCÈNE

Orianne Hidalgo-Laurier – Vous avez été correspondant pour le *Neue Zürcher Zeitung*, un grand quotidien édité en Suisse. Quels liens faites-vous entre le journalisme et la mise en scène ?

Milo Rau – Tous les auteurs ont été critiques ou journalistes, Jean-Luc Godard, Ernest Hemingway, Émile Zola... Séparer la critique et l’art est très artificiel. Écrire sur d’autres sujets et d’autres auteurs, en tant que journaliste, me permet de réfléchir à mon propre travail et de multiplier les niveaux. Par exemple, quand je suis allé au Congo, pour le *Tribunal sur le Congo*, j’ai publié une sorte de journal de bord dans la presse, j’ai aussi réalisé un film pour le cinéma et un livre. Il faut réunir tous les outils pour réfléchir sur ce qu’on fait et le faire sans se laisser catégoriser. À l’université, je dis toujours à mes élèves de ne pas seulement faire du théâtre mais de chercher la forme qui convient. Un manifeste publié dans un grand journal peut être beaucoup plus pertinent qu’une pièce de théâtre critique qui n’atteint pas les gens réellement concernés.

O.H.-L. – Vous n’aimez pas que l’on qualifie votre théâtre de « documentaire ». Comment le définissez-vous ?

M.R. – Ça diffère selon les pièces. Le terme « documentaire » signifie que la pièce se base sur un document. Une pièce de Tchekhov est un document historique. En ce sens, si j’adapte un texte de Tchekhov, ce sera une pièce documentaire... Et ce n’est pas ce que je fais.

Je me base plutôt sur la réalité des répétitions, des recherches, des témoignages : il s’agit d’un théâtre du réel qui s’inspire de ce qui se passe vraiment pendant la construction de la pièce. Il m’est arrivé de faire du vrai théâtre documentaire, comme je l’ai fait avec *Breivik’s Statement* à partir d’un document – le speech (du responsable des attentats du 22 juillet 2011 en Norvège – Nda) devant les juges – dont la diffusion a été interdite. J’ai donc choisi de le publier, sous forme de pièce de théâtre. Quand il n’y a pas de journaux ou de chaînes de télé indépendants, le théâtre devient documentaire parce que c’est le seul endroit où certains documents peuvent être publiés. Dans ce cas, le mot est très bien utilisé.

O.H.-L. – Vous avez été censuré en Russie, en Roumanie mais aussi en Suisse et en Allemagne. Quelle peut-être l’implication politique du metteur en scène dans une Europe libérale notamment fondée sur « la liberté d’expression » ?

M.R. – Dans les espaces où il n’y a pas de liberté d’expression, tu es censuré si tu dis des choses qui ne peuvent pas entrer dans l’espace public. C’est simple. Dans nos sociétés libérales, c’est un peu plus complexe parce qu’il y a, évidemment, beaucoup de tabous. J’ai été très surpris que le fait de mettre des enfants sur scène (dans le cadre de *Five Easy Pieces* – Nda) en soit un, au même titre que de travailler avec des handicapés pour *Les 120 Journées de Sodome*. Il y a une loi en Suisse et en Allemagne, le « diagnostic prénatal », qui permet de savoir si un enfant à venir sera atteint de trisomie 21, par exemple. Si le test est positif, on peut le tuer jusqu’au jour précédant la naissance. C’est le cas neuf fois sur dix. Alors on pratique ouvertement l’eugénisme, mais sans le dire en ces termes. C’est exactement la même politique que celle des nazis dans les années 1930 et 1940. Lorsqu’on aborde la question avec les gens, ils n’y croient pas, alors que cette loi a été votée. Dans *Les 120 Journées de Sodome*, je fais intervenir un couple qui a choisi, suivant la loi, de tuer son enfant parce qu’il était handicapé. Le père et la mère sont profondément culpabilisés mais ils n’ont aucun espace dans notre société pour en parler. L’État dit : « C’est légal, c’est ta décision, mais si tu décides de vivre avec un enfant handicapé, ta vie sera tellement problématique et ta carrière finie ! Tu le savais et tu l’as fait quand même... » En réalité, on ne te laisse pas vraiment le choix. On te dit juste : « Tu as le droit de le tuer. »

O.H.-L. – Vos pièces peuvent être très violentes. Que peut susciter, chez le spectateur, le ressort émotionnel ?

M.R. – J’ai fait une pièce, *Compassion. L’histoire d’une mitrailleuse*, qui s’interroge sur l’expérience de regarder l’autre retracer ce qu’il a vécu en tant que victime. Qu’est-ce que le regard cathartique ? Est-ce qu’il est possible ou est-ce seulement voyeuriste ? La catharsis ouvre un espace émotionnel dans lequel tu t’identifies directement à l’autre. Tu ressens la compassion comme une compréhension. La figure sur scène pourrait être toi, et pendant un moment, c’est toi : tu as peur avec le héros, tu meurs avec lui et tu te dis : « J’ai compris que moi aussi je suis exposé à la mort. » C’est le rite du théâtre. Il y a une transposition presque active chez le spectateur qui rompt avec le postmodernisme où la mort, l’histoire et l’action n’existent pas. Nous sommes toujours en action : nous, les Occidentaux, sommes les maîtres du monde et on continue de pratiquer l’esclavagisme à travers le monde, c’est comme du temps de la Pax Romana. Dans mes pièces, on peut comprendre que par un hasard de naissance, on peut être handicapé, Syrien, Rwandais etc. C’est en voyageant, à travers le théâtre ou en réalité, qu’on peut en prendre conscience et, pourquoi pas, changer son comportement.

Propos recueillis par Orianne Hidalgo-Laurier, journaliste pour la revue Mouvement

Production CAMPO et IIPM
Coproduction Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles 2016, Münchner Kammerspiele, Munich, La Bâtie – Festival de Genève, Kaserne Basel-Suisse, Gessnerallee Zürich-Suisse, Singapore International Festival of Arts (SIFA), SICK! Festival UK, le festival Sophiensaele-Berlin, Le Phénix scène nationale Valenciennes, pôle européen de création.
Production exécutive CAMPO
L’IIPM bénéficie du soutien des instances suivantes : Regierender Bürgermeister von Berlin – Senatskanzlei – Kulturelle Angelegenheiten, Pro Helvetia et GGG Basel.
CAMPO bénéficie du soutien des instances suivantes : le Gouvernement flamand, la Province de Flandre-Orientale et la Ville de Gand.

RENDEZ-VOUS

MARDI 28 NOVEMBRE 2017 À 19H00
Violence du réel et poétique de la scène
Existe-t-il un théâtre documentaire ?
Dialogue entre Mohamed El Khatib, metteur en scène, et Séverine Chavrier autour des pièces *C’est la vie*, *Five Easy Pieces* et *Après Coups*, *Projet Un-Femme n°2*
Atelier du CDNO

POURQUOI UN CHIEN NE PEUT-IL FEINDRE
LA SOUFFRANCE ? SERAIT-IL TROP HONNÊTE ?

PRESQUE TOUTES MES IDÉES SONT
DE QUELQUE FAÇON DES IDÉES FROISSÉES

LA PHILOSOPHIE N'A FAIT AUCUN PROGRÈS.
SI QUELQU'UN SE GRATTE OÙ ÇA DÉMANGE,
FAUT-IL Y VOIR UN PROGRÈS ?

LUDWIG WITTGENSTEIN

MÉLANCOLIE(S)

CRÉATION

JEUDI 22 MARS 20H30

VENDREDI 23 MARS 2018 19H30

SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Après son expérience à la Comédie-Française, Julie Deliquet revient avec son collectif In Vitro mais sans abandonner Tchekhov. En s'appuyant sur deux pièces, *Les Trois sœurs* et *Ivanov*, elle nous livre un objet continuellement habité où l'on a l'impression que les acteurs vivent devant vous ces petites tragédies du quotidien. Il y aura des fêtes arrosées et des conversations à bâtons rompus, des élans de passion, des rêves déçus, et cette satanée mélancolie qui colle à la peau. Et il y aura la verve de cette troupe qui joue collectif pour mieux mettre sur la table la solitude des individus et nous faire entendre comment les mots de Tchekhov savent dire nos vies minuscules.

Avec **Julie André**, **Gwendal Anglade**, **Eric Charon**, **Aleksandra de Cizancourt**, **Olivier Faliez**, **Magaly Godenaire**, **Agnès Ramy**, **David Seigneur**
Mise en scène **Julie Deliquet**
Collaboration artistique **Pascale Fournier**
Scénographie **Julie Deliquet**, **Pascale Fournier**, **Laura Sueur**
Lumières **Jean-Pierre Michel**, **Laura Sueur**
Costumes **Julie Scolbetzine**
Musique **Mathieu Boccaren**
Films **Pascale Fournier**
Régie générale **Laura Sueur**



IL FAUT ÉCRIRE UNE
PIÈGE OÙ LES GENS VONT,
VIENNENT, DINENT, PARLENT
DE LA PLUIE ET DU BEAU
TEMPS, NON PAR LA
VOLONTÉ DE L'AUTEUR, MAIS
PARCE QUE C'EST COMME
ÇA QUE ÇA SE PASSE DANS
LA VIE RÉELLE.

ANTON TCHEKHOV

JULIE DELIQUET, METTEUSE EN SCÈNE

Nous cherchons dans notre processus à nous approprier le langage commun de la répétition et son terrain de recherche, à le prolonger pour ramener le spectacle au plus près de nous. L'improvisation et la proposition individuelle s'inscrivent comme moteur de la répétition et de la représentation. L'acteur est responsable et identitaire de notre démarche à travers ses choix sur le plateau. Nous bousculons nos textes non seulement grâce à l'improvisation mais aussi grâce à l'entrée du réel. Nous travaillons dans un premier temps dans des lieux existants (maisons-appartements-garages-restaurants-voitures-jardins), sur des temps d'improvisation très longs et mêlons aussi le travail d'acteurs à celui de non-acteurs qui jouent leurs propres rôles.

Ce travail d'investigation du réel a pour but de retranscrire dans nos fictions cette captation du vivant et ainsi réduire au maximum la frontière avec le spectateur. L'acteur et le personnage, le texte et l'improvisation tendent à se rassembler pour ne faire qu'un. Ce face-à-face humain avec le spectateur me fascine. Je cherche à le disséquer, à l'explorer pour que le public ait le sentiment quand il assiste à nos créations que le théâtre s'est effacé et a laissé place à la vie. Qu'une catharsis s'exprime en direct et que les repères théâtraux habituels (quand ça commence, quand ça finit, la notion de rôles, de scènes, de héros) soient bousculés.

Au sein d'In Vitro la partition de chacun dépend de celle des autres et ensemble nous cherchons les traces de la vie comme un engagement. Nous voulons redonner à l'acteur une place centrale où il est non seulement interprète mais aussi auteur et créateur. L'auteur tout puissant, le metteur en scène tout puissant, le « théâtre d'art » laissent place à des formes collectivement pensées et appartenant à tous.

Administration, production, diffusion Cécile Jeanson, Bureau Formart / Attachée de production et communication Marion Krähenbühl, Bureau Formart Production Collectif In Vitro
Coproduction Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National de Bretagne, Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille, Théâtre Le Rayon Vert, scène conventionnée, Théâtre Romain Rolland Villejuif... (Production en cours)
Avec le soutien du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création.
Accueil en résidence Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National de Saint-Denis, La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-La-Vallée.
En collaboration avec le Bureau Formart
Le collectif In Vitro est associé au Théâtre de Lorient – Centre dramatique national de Bretagne, à la Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National, et est conventionné à rayonnement national et international par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France. Il sera associé à la Coursive, Scène nationale de la Rochelle à partir de la saison 18/19.

MÉLANCOLIE(S)
ANTON TCHEKHOV /
JULIE DELIQUET /
COLLECTIF IN VITRO
DU 22 AU 23 MARS
2018

RENDEZ-VOUS

LUNDI 27 NOVEMBRE 2017 À 20H00

Pour le réconfort

Film réalisé par Vincent Macaigne
Cinéma Les Carmes

/

MARDI 23 JANVIER 2018 À 19H00

Paroles d'artistes

Julie Deliquet, metteuse en scène,
ouvre son laboratoire de création
Atelier du CDNO

/

MERCREDI 21 MARS 2018 À 20H00

Préjudice

Film réalisé par Antoine Cuypers
Cinéma Les Carmes

/

VENDREDI 23 MARS
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO



UNUSUAL WEATHER PHENOMENA MACHINE

INSTALLATION

DU 3 AU 10 AVRIL 2018

ATELIER DU CDNO

Conception **Thom Luz**
Avec les contributions musicales de
Michael Flury, Mathias Weibel,
Evelinn Trouble et Mara Miribung
Technique sonore **Martin Hofstetter**

Dans le spectacle de théâtre musical *Unusual weather phenomena project*, que l'on a notamment pu voir à la Kaserne Basel en juin 2016, l'artiste de théâtre suisse Thom Luz s'est intéressé aux phénomènes météorologiques inexplicables. Sous les yeux des spectateurs, les acteurs-musiciens de Luz avaient installé un système météorologique en vase clos composé de bandes magnétiques, de ballons gonflés à l'hélium et de micros volants, pour finalement disparaître derrière des bancs de brouillard et des nuages sonores. Désormais, le résultat de leur travail est une installation à découvrir. Une vaste machinerie musicale qui, avec son enchevêtrement de bandes magnétiques de différentes longueurs, crée une imprévisible « symphonie météorologique ». À partir des sons et des bribes de langage de la mise en scène, elle compose une musique où l'on n'entend pas deux fois la même chose, qui est infinie tout en ne se répétant jamais, et qui est aussi dangereuse et merveilleuse que le climat lui-même. Après le Musée Tinguely (Bâle en 2016), cette installation sera présentée pour la première fois en France.

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 4 AVRIL 2018 À 14H00
Visite pour les enfants
de l'installation
avec **Thom Luz**
Atelier du CDNO

GRANDE -

JEUDI 12 AVRIL 20H30
 VENDREDI 13 AVRIL 19H00
 SAMEDI 14 AVRIL 2018 18H00

1H50 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Voici un spectacle irréductible à tout classement, totalement électrique. Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel ont fait de *GRANDE -*, fruit de longues et minutieuses recherches, un duo qui flirte sans cesse avec la catastrophe, qui commence par la fin pour mieux nous mettre la tête à l'envers, qui cultive un goût affirmé pour le déséquilibre, la suspension et la chute, l'inventaire foutraque, l'accumulation et l'emballage. Via les objets qui nous prolongent et nous racontent, à coups de revues et de chansons tristes, ces deux artistes réussissent à dire l'intime avec une intelligence contagieuse et une virtuosité qui laisse sans voix.

Réalisation, conception, création objets, création accessoires, dispositif sonore, dispositif lumière, musique & arrangements
Tsirihaka Harrivel & Vimala Pons
 Régie générale & chef de poste plateau **Charlotte Féglé**
 Régie son & plateau **Emmanuel Laffeach**
 Régie de création **Élise Lahouassa**
 Costumes **Rémy Ledudal** et **Vimala Pons**
 Réalisation des constructions **Mathieu Delange, Emmanuel Laffeach, Julien Vadet, Florian Méneret, Marion Abeille, Flavien Renaudon, Tsirihaka Harrivel, Élise Lahouassa, Marlène Bouana**

SÉRIE D'ACTION EPISODE

GRANDE -

REVUE

SATAILLE

SUITE DE L'EPISODE

STOP

FAEUR

ELLE TEND LA MAIN

IMAGE CLEF MANQUANTE

REBUT

SANS SON

IL TEND LA MAIN

STOP

À COMPLÉTER

GRANDE – , LE CIRQUE ÉCLATANT

GRANDE – commence par la fin. Tout du moins, c'est ce qu'annonce son Monsieur / Madame Loyal virtuel – simili Siri lo-tech et androgyne qui opère le décompte entre les revues – avant que Vimala Pons n'entame un monumental numéro de strip-tease acrobatique qui a tous les atours, de la durée à la densité, d'un « clou du spectacle ».

Spectacle à compléter et rembobiner qui intègre dans son apparent fatras – en réalité, une mosaïque où tout finit par se toucher – scènes coupées, répétitions incongrues et moments inachevés, GRANDE – raconte à travers une série de revues en duo dans laquelle on reconnaît les balises du cirque le plus traditionnel (acrobaties à 10 mètres du sol, lancer de couteaux, dialogues de clowns), la dissolution d'un couple et plus, beaucoup plus si affinités. Si l'on frémit devant les numéros, souvent renversants et réalisés sans filet, Pons et Harrivel jouent de la tension créée comme d'une corde sensible, et investissent l'espace de l'ébahissement avec un paquet d'émotions intenses, inespérées et souvent mélangées, dont l'éventail va de l'émoi aux larmes à l'hilarité (aux larmes également).

Un cirque conjugal

Sur la scène en forme d'atelier, derrière une salle des commandes où l'on joue de la techno mélancolique et où l'on appuie sur un buzz pour prendre la parole, le monceau d'accessoires (meubles, amplis préparés, petit et gros électroménager) fait un puzzle de possibilités. Systématiquement, il est rangé, recomposé entre les revues, pour ne jamais cesser de ressembler à une pléthore, un territoire (ce n'est pas par hasard qu'on distribue au spectateur un plan plutôt qu'un programme), une promesse indéfiniment renouvelée.

GRANDE – est une revue tellement vaste, de tellement de choses, qu'elle pourrait ne jamais finir. Et quand elle se termine tout de même au moment où, si l'on a bien suivi, elle aurait dû commencer, les deux meneurs-acrobates-chanteurs-musiciens-comiques-comédiens ont l'air d'en être les premiers étonnés, puis émus, tel un couple en bout de course qui se réveillerait un matin pour se rendre compte qu'il est arrivé au dernier jour d'un cirque conjugal dont il pensait qu'il venait de débiter. Du côté du public, on se frotte les yeux d'avoir assisté à un spectacle d'un genre si neuf si intense si surprenant et bouleversant.

Olivier Lamm, *Libération*

DANS LE CIRQUE, IL Y A DES TRAPÈZES, DES MÂTS CHINOIS ET ON PEUT SE RACONTER DES HISTOIRES, SE DIRE : « AH TIENS, IL S'ACCROCHE À LA VIE. » MAIS POURQUOI NE PAS Y METTRE LA VIE DIRECTEMENT ?

TSIRIHAKA HARRIVEL



UN NOUVEAU TRAITÉ DES HUMEURS

Vimala et Tsirihaka sont tout-terrain, ils tentent, ils tombent, s'accrochent, se heurtent, toujours à deux doigts de la catastrophe. Ils explosent allégrement les lignes, les limites, la technique. Ils vont au-delà du déjà-vu. Ils font leur cuisine en direct, leur scène de ménage, leur rupture, ils lavent leur linge sale en public, ne terminent pas ce qu'ils ont commencé, nous laissant le bébé sur les bras. Le spectacle passe en revue – justement – nos états d'âme, nos émotions, nos humeurs, nos travers, nos erreurs (de couple) : colère, détresse, culpabilité, tendresse, déception, amour s'expriment par le biais d'objets dont l'usage est détourné. Vimala Pons, à son habitude, nous réjouit de ses portages incongrus en équilibre sur la tête, tandis que Tsirihaka Harrivel nous soulève le cœur à chaque envol puis chute aux airs d'impossible. Elle porte, il chute, tous les deux s'accrochent, se cognent à l'amour, trop lourd à porter, et la pente glissante de la séparation nous fait rire autant que frémir. M.P.

Direction de production et Édition Adeline Ferrante
Production déléguée et Administration de production Muraillies Music
Coproductions Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie, La Brèche – Cherbourg & Cirque Théâtre d'Elbeuf; La Brèche, Pôle National des Arts du Cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville; Le CENTQUATRE-PARIS; Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie;
Les Subsistances, laboratoire international de création artistique, Lyon; Le Lieu Unique, Scène nationale de Nantes; Théâtre de la Ville, Paris; Institut Français de Beyrouth, Liban; La Filature, Scène nationale – Mulhouse; Le Prato, Pôle National Cirque à Lille; Nuit Blanche 2015, Ville de Paris; Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne; Le Quai, Centre dramatique national Angers Pays de la Loire; Le Manège, scène nationale de Reims; Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Pôle National des Arts du Cirque; Bonlieu, scène nationale d'Annecy; association Le Point Triple; Film Argent; Argent Éléphant.
Soutiens pour les résidences : Villa Médicis, Rome; La Brèche, Pôle National des Arts du Cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville; Le CENTQUATRE-PARIS; Les Subsistances, laboratoire international de création artistique, Lyon; Institut Français de Beyrouth, Liban; Espace périphérique (EPPGHV – Ville de Paris); Le Quai, Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire; Manège, Scène nationale de Reims; Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Pôle National des Arts du Cirque.
Aides : Ministère de la Culture et de la communication – Direction Générale de la Création Artistique (aide à la création cirque) et Direction Régionale des Affaires Culturelles Pays de la Loire (aide au projet); Fondation Beaumarchais – aide à l'écriture cirque; Association Géniale.

GRANDE
VIMALA PONS /
TSIRIHAKA HARRIVEL
DU 12 AU 14 AVRIL
2018

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 11 AVRIL 2018 À 20H00

La Fille du 14 juillet

Film réalisé par Antonin Peretjatko
Cinéma Les Carmes

VENDREDI 13 AVRIL 2018
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

RUMEUR ET PETITS JOURS

58

MERCREDI 18 AVRIL 20H30

JEUDI 19 AVRIL 19H30

VENDREDI 20 AVRIL 2018 20H30

1H20 – SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Le spectateur est ici le public d'une émission radio. Dans une atmosphère enfumée rappelant les années 70, un groupe de chroniqueurs se réunit autour d'un projet commun : dénicher de la beauté. À l'heure de la 347^e émission, ce projet est-il devenu trop désuet au regard du monde qui les entoure ? La cohésion et l'idéal du groupe, et à travers lui le langage et les idées, sont alors mis à rude épreuve. Restent aux chroniqueurs leur liberté de ton et la mise en mouvement d'une pensée chorale pour espérer déconstruire ce qui les contraint, et y résister coûte que coûte. Fidèle à sa mise en scène inventive construite à partir du plateau, le Raoul Collectif nous propose un spectacle fertile et ludique, visuel et libérateur. La pièce s'attaque, en creux, aux dérives de notre société rationnelle et matérialiste. Et cette création d'envoyer une pelletée de grains de sable dans la mécanique du monde contemporain, entre conformisme et pensée dominante. Décapant.

De et par **Le Raoul Collectif (Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szénot)**
Assistanat à la mise en scène **Yaël Steinmann**
Direction technique et création lumières **Philippe Orivel**
Costumes **Natacha Belova**
Création son **Julien Courroye**
Régie son en alternance **Julien Courroye / Benoît Pelé**
Régie lumières en alternance **Philippe Orivel / Isabelle Derr / Nicolas Marty**
Chargée de production et de diffusion **Catherine Hance**

Créé au Festival d'Avignon 2016.



INTERVIEW DU RAOUL COLLECTIF

**Théâtre national de Belgique –
Qu'est-ce que votre collectif
a de particulier ?**

Raoul Collectif – Ici, il y a cinq metteurs en scène. Concrètement c'est oser dire à l'autre : « Tiens je te donne ma casquette de metteur en scène et je vais jouer. Dirige-moi ! » Et nous construisons progressivement, ensemble... Le projet met au travail le groupe, la notion même de groupe et le groupe que nous formons dans notre collectif... et il y a aussi ce que nous pensons du monde dans lequel nous vivons. Nous sommes tous préoccupés par le monde dans lequel nous vivons. Nous sommes amenés à réfléchir les choses ensemble, à débattre des choses et se les faire découvrir. En fait, nous nous faisons aussi des poteaux d'angle entre nous. Le fait de travailler en groupe, c'est aussi un laboratoire de pensée, beaucoup plus que de travailler tout seul parce qu'il faut tenir ensemble, changer ensemble, partager... Les metteurs en scène travaillent aussi souvent avec le groupe, c'est juste qu'ils ne le disent pas. Nous, on n'a pas le choix. Si tout le monde démissionne de la mise en scène, il ne reste rien du tout. Il y a là une responsabilité collective proche d'une forme d'anarchie. Si nous voulons arriver à un résultat, nous avons la responsabilité de le tenir jusqu'au bout et d'avancer. Il y a beaucoup de liberté parce que nous faisons ce que nous voulons, mais beaucoup de responsabilité aussi.

TNB – Et concrètement, comment ça marche ? Vous vous faites des propositions ?

R.C. – On avance par phases, morceau par morceau. Quand on en tient un, on peut le travailler. Il y a des phases où on doit parler beaucoup pour voir ce qu'on veut faire. Puis, il y a des phases où il faut essayer. Puis on filme tout parce qu'on travaille à cinq sur le plateau en permanence donc on doit pouvoir avoir un regard là-dessus. Ici, on a eu envie d'une approche où on est tous les cinq sur le plateau, voire tout le temps en scènes collectives. Quelqu'un fait une proposition puis on s'en empare tous et on l'essaye, plutôt que d'être tout de suite dans : « Tiens, moi, j'ai ça ! Moi, j'ai ça et puis ça ! » Il n'y a pas de méthode, elle s'invente au fur et à mesure qu'on travaille, en fonction du projet.

59

TNB – Est-ce que pour vous, le fait de faire du théâtre est un acte politique ?

R.C. – C'est difficile à dire... Un acte politique suppose de poser un acte social qui tente de perturber l'ordre du monde. Ce n'est pas ce que nous faisons, mais le fait que nous nous interrogeons sur ce que nous sommes, sur le monde dans lequel on vit, il y a quelque chose dans l'intention qui est de l'ordre de la démarche politique. Nous voyons plutôt le fait de faire du théâtre, d'entreprendre d'en faire, comme un acte d'artisan, mais qui s'avère dans un contexte de mondialisation, de globalisation être un acte politique. Une forme lente, construite à cinq, ensemble... Comme une expérience démocratique. Jacques Delcuvelier dit que le théâtre est une forme de représentation du monde et que à partir du moment où on représente le monde on pose un acte politique...

PENSÉE EN MOUVEMENT

Rumeur et Petits Jours, c'est la deuxième création du Raoul Collectif (après *Le Signal du Promeneur*) et c'est la preuve que la création collective a de beaux jours devant elle. *Rumeur et Petits Jours*, c'est cinq personnes, cinq hommes en l'occurrence, qui tentent de cohabiter, d'être un groupe composé d'individualités en contradictions et ça n'est pas une mince affaire. *Rumeur et Petits Jours*, c'est une micro société radiophonique en quelque sorte qui s'interroge à voix haute sur les dérives néo-libérales du monde *Rumeur et Petits Jours*, c'est Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot, acteurs extrêmement doués qui réussissent à croquer des êtres familiers et à pointer leurs (nos) manies, obsessions, ridicules. Attention miroir grossissant mais salvateur aussi. *Rumeur et Petits Jours*, c'est une année de travail dans une économie de répétitions où la recherche et l'échange prennent de multiples détours pour être au plus proche d'une critique aiguë et pertinente. Car le processus lui-même questionne l'utopie du vivre ensemble, l'utopie de créer ensemble, l'utopie de travailler ensemble, l'utopie de penser ensemble. *Rumeur et Petits Jours*, c'est drôle, on l'a pas déjà dit ? Drôle et intelligent, et super futé aussi. *Rumeur et Petits Jours*, c'est de la pensée en mouvement, une pensée résistante, dialogique, critique. *Rumeur et Petits Jours*, ce sont des chroniqueurs radio qui réfléchissent le monde en allant voir ailleurs s'ils y sont et brisent joyeusement la menace de tout ethnocentrisme ambiant. *Rumeur et Petits Jours*, ça part parfois en fanfare mais sans jamais fanfaronner parce que nos cinq comédiens sont également musiciens. *Rumeur et Petits Jours* c'est un spectacle politique en fin de compte qui ne fait pourtant ni dans le militantisme ni dans le discours clos servi par les médias.

M.P.

Production Raoul Collectif
Coproduction Théâtre National/Bruxelles, Théâtre de Liège, Théâtre de Namur et Mons, Manège Maubeuge
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles CAPT, du Zoo théâtre asbl et de la Chaufferie Acte1



RUMEUR ET PETITS JOURS
RAOUL COLLECTIF
DU 18 AU 20 AVRIL
2018

RENDEZ-VOUS

JEUDI 19 AVRIL 2018
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

DATES À PRÉCISER

Printemps des formations
Dramaturgies collectives

Stage professionnel animé
par le Raoul Collectif, en collaboration
avec les Chantiers Nomades
Atelier du CDNO





LES SOLI, CINQ TRAVERSÉES EN SOLITAIRE

DU MARDI 15 MAI
AU DIMANCHE 20 MAI 2018

IL NE FAUT PAS CHERCHER À COMPRENDRE, IL FAUT PERDRE CONNAISSANCE

PAUL CLAUDEL

PERDRE LE NORD CRÉATION

MARDI 15 MAI 20H30 MERCREDI 16 MAI 2018 19H30

THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE - SARAN

Marie Payen puise dans la langue déracinée des migrants pour mieux faire naître un chant pluriel, une parole sans frontière, une langue nouvelle, balbutiante, utopique, brutalement poétique. Avec cette parole sur le fil qui s'improvise et s'appriivoise chaque soir, nourrie du travail que Marie Payen mène sans relâche auprès des réfugiés. *Perdre le nord* est une invitation à un voyage personnel et intérieur à la rencontre de l'autre et de soi-même, où le Nord pourrait bien enfin se tourner vers le Sud.

Un spectacle imaginé, conçu et avec **Marie Payen** en étroite collaboration avec **Leila Adham**
Création son **Jean-Damien Ratel**
Création lumière **Hervé Audibert**
Musicien en cours

Après *Je brûle*, récit d'une enfance qui s'inventait à même le plateau, la langue dictant l'histoire au fur et à mesure, le son déliant le sens dans une filature du récit inédite, Marie Payen s'essaie à une nouvelle forme de conte, puisant dans la langue déracinée des migrants pour déployer un langage intermédiaire, hybride, inouï et flamboyant, faire naître de son corps et de sa voix un chant pluriel, un feu d'artifice de sonorités, une parole sans frontières qui efface les repères, perturbe sens et sensations pour mieux déjouer le discours militant habituel, et nous faire entrer dans une grammaire de l'exil, chaotique et inédite, dans une mythologie d'aujourd'hui, une tragédie de l'échappée qui se meut en célébration de la vie, en fête universelle où le monde entier est invité et réinventé.

Depuis 2015, la comédienne Marie Payen désaxe son centre et son confort, son noyau, son milieu, pour aller là où elle ne devrait pas être. Va voir ailleurs si j'y suis, comme on dit, et le pire, ou plutôt le meilleur, c'est qu'elle s'y est trouvée. En allant à la rencontre de l'autre, des autres, en solo, hors de toute structure associative ou démarche groupée, Marie Payen a amorcé un parcours personnel pour réparer la citoyenneté blessée en elle. Descendre dans la rue. Hors de chez soi, hors de soi. Pour parler, écouter surtout, tenter de se comprendre à l'intersection des langues connues, dans l'invention d'un langage de l'urgence, langage magique où tout se mélange pourvu que le lien se crée. Une véritable texture vivante dans laquelle la comédienne s'est embarquée. Aller loin en bas de chez soi.

Au contact de ces migrants par milliers, rencontrés un par un, une par une, elle a récolté, collecté une myriade de mots, des noms, des verbes, des mots du corps, des mots du ciel et de la terre, de la maison et de la fuite, des mots du mouvement : marcher, jaillir, courir, contracter, naître... Se dépossédant de sa propre langue, sa langue maternelle, sa langue domicile, Marie s'est dépouillée à sa façon pour mieux entrer dans la clandestinité, le déracinement, l'altérité. Elle s'est engagée dans une nouvelle manière de comprendre, à mille lieues de la raison raisonnée, elle s'est connectée intimement aux zones d'imaginaire et de mythe que pouvaient contenir tous ces récits de vie déboussolés, inexprimables dans les horreurs qu'ils contiennent, hormis dans un au-delà du langage. Et c'est dans cette langue sans pays, sans appartenance, sans identité, cette langue cabossée, explosée, dénaturée et babélienne que Marie raconte. Cette langue de résistance née du pire. Cette langue qui chante par-dessus le chaos et la souffrance. Une invitation au voyage pour aller à la rencontre de l'autre, de soi-même et d'irréductibles forces de vie.

M.P.

Production déléguée Centre Dramatique National de Normandie-Rouen – Coproduction Compagnie un+un+

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 16 MAI 2018
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Théâtre de la Tête Noire – Saran

SAMEDI 19 MAI 2018 À 14H00
Paroles d'artistes
Activisme et intermittenace
Animé par Marie Payen, comédienne
Salle Le Kid

LA RECHERCHE

JEUDI 17 MAI 19H30

2H15 – SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

LES SOLI,
CINQ TRAVERSEES
EN SOLITAIRE
DU 15 AU 20 MAI
2018

Yves-Noël Genod a la folie des grandeurs et on lui en sait gré, surtout lorsqu'il se lance dans une entreprise hors norme telle que celle-ci : nous parler Proust, nous parler de Proust. « Nos sensations sont une jungle », dit Proust. Par une imbrication de morceaux choisis, Yves-Noël Genod fait le pari de privilégié dans cette entreprise scénique la mouvance et l'inachevé et réussit à nous familiariser avec l'œuvre fleuve qu'est *À la Recherche du temps perdu*. Un spectacle qui se vit comme une immersion littéraire envoûtante.

De et avec **Yves-Noël Genod**
Lumières **Philippe Gladieux**
Son **Benoît Pelé**
Assistant **Gildas Goujet**

GILLES DELEUZE, *PROUST ET LES SIGNES*

« L'essentiel est que les parties de *La Recherche* restent morcelées, fragmentées, sans que rien leur manque : parties éternellement partielles entraînées par le temps, boîtes entrouvertes et vases clos, sans former un tout ni en supposer un, sans manquer de rien dans cet écartèlement, et dénonçant d'avance toute unité organique qu'on voudrait y introduire. Lorsque Proust compare son œuvre à une cathédrale, ou à une robe, ce n'est pas pour se réclamer d'un Logos comme belle totalité, mais au contraire pour faire valoir un droit à l'inachèvement, aux coutures et aux rapiécages. [...] Les esprits ne se communiquent entre eux que le conventionnel ; l'esprit n'engendre que le possible. Aux vérités de la philosophie, il manque la nécessité, et la griffe de la nécessité. En fait, la vérité ne se livre pas, elle se trahit ; elle ne se communique pas, elle s'interprète ; elle n'est pas voulue, elle est involontaire. Le grand thème du *Temps retrouvé* est celui-ci : la recherche de la vérité est l'aventure propre de l'involontaire. La pensée n'est rien sans quelque chose qui force à penser, qui fait violence à la pensée. Plus important que la pensée, il y a ce qui « donne à penser » ; plus important que le philosophe, le poète. [...] La mémoire du jaloux veut tout retenir, parce que le moindre détail peut s'avérer un signe ou un symptôme de mensonge ; elle veut tout emmagasiner pour que l'intelligence dispose de la matière nécessaire à ses interprétations prochaines. Aussi y a-t-il quelque chose de sublime dans la mémoire du jaloux : elle affronte ses propres limites et, tendue vers l'avenir, s'efforce de les dépasser. Mais elle vient trop tard, parce qu'elle n'a pas su distinguer sur le moment la phrase à retenir, le geste dont on ne savait pas encore qu'il prendrait un tel sens. »

PAYS INCONNU

On n'aurait jamais cru que cela soit possible et pourtant il l'a fait. Yves-Noël Genod non seulement réussit mais excelle littéralement dans cet exercice d'équilibriste, à la frontière de l'audible et de l'inaudible, du conscient et de l'inconscient, du visible et de l'invisible, du rêve et de la veille. C'est une traversée, une lente descente dans les profondeurs d'*À la Recherche du temps perdu* à laquelle nous convie Yves-Noël Genod. Car l'homme, par on ne sait quel sortilège, nous fait pénétrer l'impénétrable, entrer en religion proustienne, il nous prend par la main et nous guide en pays inconnu comme Virgile dans *La Divine comédie* accompagna Dante dans son périple initiatique. Dandy androgyne, divinement beau dans son manteau doublé de fourrure jusqu'au col, bottines argentées à talons et costume de satin rouge, à la fois solennel et nonchalant, Yves-Noël Genod est déjà dans les murs, avant même que la représentation ne commence. D'ailleurs on ne sait pas vraiment quand elle commence. Les frontières sont floues car tout est fluidité, mobilité, dans ce spectacle qui n'en est pas un, qui est une brèche ouverte dans le temps quotidien. Au cœur d'une scénographie d'ombres et lumières mouvantes, follement dansantes, Philippe Gladieux au sommet de son art, parvient à construire une composition lumineuse qui vient dialoguer avec la musique, le verbe proustien, les volumes et les surfaces du théâtre. Au son, Benoît Pelé subjugue tout autant. Et quand résonne la cadence des cloches, c'est le ciel tout entier qui s'engouffre dans le théâtre. Yves-Noël Genod a écrit à propos d'une ancienne création : « C'est un chef-d'œuvre. Comment on sait que c'est un chef-d'œuvre ? Parce que ça rend heureux ». Voilà. *La Recherche* est un chef-d'œuvre. En palpant le temps, on est entré dans l'éternité. M.P.

Production C.I.C.T – Théâtre des Bouffes du Nord ;
Le Dispariteur
Avec le soutien de Marseille Objectif Danse ;
Théâtre Nanterre Amandiers – CDN ; Le Vivat – scène conventionnée d'Armentières ; ICI – CCN de Montpellier – Occitanie / Pyrénées – Méditerranée
Remerciements à Vincent Darré et Elie Top (manteau), Marc Toussaint (décor)

RENDEZ-VOUS

Lecteurs de *La Recherche*

JEUDI 30 NOVEMBRE 2017 À 19H00

Piotr Gruszczynski dramaturge des *Français*
mis en scène par Krzysztof Warlikowski

JEUDI 29 MARS 2018 À 19H00

Blandine Madec, comédienne
Atelier du CDNO

SAVOIR ENFIN QUI NOUS BUVONS

VENDREDI 18 MAI 19H00 SAMEDI 19 MAI 19H00

DIMANCHE 20 MAI 16H00

DURÉE JUSQU'À LA LIE – SALLE PIERRE-AIMÉ TOUCHARD

Savoir enfin qui nous buvons oscille entre la dégustation commentée, le récit d'expérience, l'affirmation et le partage d'un goût, le prêche de bistrotier, le dévoilement de portraits, le carnet de voyage, la succession de récits, la performance de camelot, la conférence œnologique et la lecture. *Savoir enfin qui nous buvons* est une célébration du présent, une l'ode à l'ivresse. À consommer sans modération.

De et par **Sébastien Barrier**
Les vigneronnes et vigneronnes **Marc Pesnot, Agnès et Jacques Carroget, Jérôme Lenoir, Agnès et René Mosse, Pascal Potaire et Moses Gadouche, Thierry et Jean-Marie Puzelat, Noëlla Morantin**
Pictoretank / Typographie
Benoît Bonnemaison-Fitte-Bonnefrite
Regards **Benoît Bonnemaison-Fitte-Bonnefrite, Catherine Blondeau, Laurent Petit**
Régie **Félix Mirabel et Jérémie Cusenier**
Photographies **Yohanne Lamoulère**

SÉBASTIEN BARRIER, GRAND BAVARD

Récit d'expérience / série de portraits Dégustation commentée

Ce projet n'aurait pas d'intérêt pour moi si chaque vin dégusté n'était l'occasion de découvrir le portrait de la personne ou de la famille qui le produit. En mots, évidemment, et en images. Je tente, finalement, de vous les faire aimer, elles et leurs vins, autant que je les aime, et, si je n'y parviens pas, j'espère au moins susciter chez les spectateurs l'envie de les rencontrer.

Je propose donc au groupe de spectateurs / goûteurs, une centaine de personnes, de découvrir les vins de sept vigneronnes choisies arbitrairement en fonction de mes goûts et de mes rencontres. Sept vins, pétillants et tranquilles, rouge, blanc et rosé, issus de sept savoir-faire différents, de sols et de parcelles singuliers, pour un parcours gustatif et sensoriel que je dessinerai aidé des vigneronnes. Sept occasions d'évoquer le goût, l'odorat, la matière, les couleurs, le relief, l'oxydation, les papilles, les arômes, la sapidité d'un jus.

Et de parler de géologie, de sols, de cépages, d'appellations plus ou moins contrôlées, de construction de son propre goût – quête de liberté subjective, personnelle, longue et difficile – d'agriculture, d'environnement, de décroissance. Mais aussi de littérature, de pathologies, de philosophie, d'histoire, d'économie, de culture, de politique... Et de moi, bien entendu, car je n'envisage toujours pas de séparer mes prises de parole d'un travail réflexif et autobiographique.

Carnet de voyage / performance de camelot / ode à l'ivresse

Il se trouve toujours dans mon groupe de spectateurs/goûteurs quelques personnes qui ne boivent pas, ou plus, ou pas encore, ou pas ce soir. J'ai le sentiment d'atteindre mon but quand elles repartent néanmoins rassérénées, repues voire saoulées d'une succession de récits, performance verbale se suffisant à elle-même, et que le fait de n'avoir pu, ou daigné, goûter les flacons ne les a pas empêchées de passer un bon moment. Si une partie du texte, notamment les caractéristiques des vins et les portraits des vigneronnes, est commune à chaque représentation, je continue de me livrer à mon exercice favori, consistant à faire de l'observation du contexte qui entoure et accueille la représentation, et à la verbalisation spontanée des fruits de cette dernière, le support d'un texte aléatoire et mouvant, totalement en prise sur le présent, et s'écrivant de fait à l'oral et en direct à chacune des tentatives.

Bien qu'évoquant en entame le camelot, le bistrotier, le prophète ordinaire ou le conférencier, et comptant bien emprunter à toutes ces formes de discours, j'aborde ce moment de manière naturelle, en assumant d'être moi-même, envahissant mais accueillant, aussi simplement qu'en partageant un verre avec des amis. Autrement dit une parole multiforme et monopolisée, qui ne s'interdit pas de (ré)citer, déclamer, hurler, lire, chanter, susurrer, dire en vers ou en poésie la matière de ce récit.

Accompagnement et production l'Usine, Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public (Tournefeuille / Toulouse Métropole)
Coproductions et résidences Le Channel, Scène Nationale de Calais – Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique – Le Carré / Les Colonnes, scène conventionnée, Saint Médard en Jalles / Blanquefort – Pronomade(s) en Haute-Garonne, Centre National des Arts de la Rue, Encausse-les-Thermes – Excentrique, festival porté par Culture O Centre – Ateliers de développement culturel – La Papeterie, Centre National des Arts de la Rue – Angers – AGORA PNAC Boulazac Aquitaine
Le texte est publié chez Actes Sud Théâtre.

POURAMA POURAMA

VENDREDI 18 MAI 19H00 SAMEDI 19 MAI 2018 19H00

DURÉE 4H30 EN TROIS PARTIES AVEC EXTRACTE
SALLE ANTOINE VITEZ ET ATELIER DU CDNO

Ce spectacle intime est composé des trois actes de l'apprentissage de soi d'un jeune Français d'origine iranienne. Révélation de l'année 2017, cette trilogie est une performance de tous les sens, convoquant le spectateur jusqu'au tactile et au gustatif dans une relation de proximité et d'intimité avec le comédien-performeur, l'envoûtant Gurshad Shaheman, qui endosse les différents rôles de son autofiction.

Attention, jauge réduite !

Texte, conception et interprétation
Gurshad Shaheman
Création sonore, enregistrement et mixage
Lucien Gaudion
Création lumières et régie générale
Aline Jobert
Scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy**
Création vidéo **Jeremy Meysen**
Assistant mise en scène, pour *Trade Me*
Anne-Sophie Popon
Coach mouvements **Olivier Muller**
Regard dramaturgique **Youness Anzane**
Assistant scénographie et fabrication décor
Julien Archieri
Assistante scénographie **Ava Rastegar**

GURSHAD SHAHEMAN, PERFORMEUR

Pourama Pourama est l'aboutissement d'un travail au long cours mené sur trois ans. Au départ, il y avait une performance d'une heure, *Touch me*. À l'issue des présentations publiques, j'avais comme un goût d'inachevé. Il manquait un grand pan de l'histoire : la moitié maternelle. Alors, s'est imposée à moi l'écriture de *Taste me* où je raconte mon adolescence passée seul avec ma mère, notre exil d'Iran et mes premiers pas dans l'apprentissage du français. Mais le puzzle restait encore incomplet. Il manquait mon entrée dans l'âge adulte. J'ai alors écrit *Trade me*, récit final qui vient clôturer cette quête d'une identité et affirmer l'apparition d'un « je » émancipé des deux figures parentales.

Acte I Touch me – 1h15

Pendant les huit ans de guerre qui opposèrent l'Iran à l'Irak dans les années 80, mon père travaillait au front. À portée de tirs de l'ennemi, la journée, il restait terré avec son équipe dans les tranchées, et, la nuit, il reconstruisait sans lumière les routes détruites par l'armée irakienne. J'avais quatre ans, quand il a décidé de m'emmener visiter son chantier. C'était sa manière de me montrer le Monde. Il m'a toujours élevé dans l'espoir de me voir reprendre son flambeau. Mais moi, j'ai pris une tout autre voie. Ce que mon père bâtit est censé perdurer, fait de béton, de métal et de roc.

Ce que je construis est par essence éphémère, fait de mots, de lumières et de gestes. La distance géographique, culturelle et idéologique qui nous sépare me semble parfois infranchissable. Mais il en existe une autre, plus intime et bien plus difficile à nommer : celle, physique, que mon père a toujours maintenue entre sa main et mon corps. Durant toute mon enfance, je n'ai reçu de lui ni coups, ni caresses. Dans l'espace vide qui sépare sa main de mon corps s'est cristallisée l'essence même de ce que je suis. C'est cette séparation qui constitue la colonne vertébrale de *Touch me*.

Acte II Taste me – 1h15

Habillé des vêtements de ma mère, j'accueille les invités dans un salon de fortune où, disposés sur des tables basses, les attendent des mezzés orientaux. Je vais préparer à vue un plat traditionnel iranien, un ragout de viande aux citrons séchés et lentilles jaunes servi sur son lit de riz safrané. Les haut-parleurs déroulent le ruban de ma vie avec ma mère. Installé confortablement, l'invité voyage dans le temps et les Orients, sans deviner le secret qu'il s'apprête à découvrir.

Acte III Trade me – 1h40

Mes parents ont modelé mon corps social et intime. Volontairement ou malgré eux, ils ont fait du trajet qui m'a mené de ma prime enfance à ma préadolescence un long apprentissage d'une dépossession de soi. À 17 ans, je vis mon premier amour. Sous le regard amoureux de mon fiancé, j'entame la conquête de mon propre corps et c'est encore sous son regard impuissant et incrédule que je pousse ma quête jusqu'aux extrêmes limites. *Trade me* est un périple de jeunesse, un chemin vers la lumière en équilibre entre les amours passionnelles et les relations tarifées.

Production Festival Les Rencontres à l'échelle – Les Bancs Publics (Marseille)
Coproducteur Pôle des arts de la Scène – Friche la Belle de Mai (Marseille) ; La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne-la-Vallée. Ce projet a bénéficié d'une résidence d'écriture au Bazis en Ariège. Remerciements au Festival ZOA (Paris) et à Sabrina Weldman
À partir de septembre 2017, Gurshad Shaheman est artiste associé au CDN Normandie-Rouen.

2 OU 3 CHOSES QUE JE SAIS DE VOUS

SAMEDI 19 MAI 2018 17H00

50 MINUTES – SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Avec 2 ou 3 choses que je sais de vous, Marion Siéfert, auteure, metteuse en scène et performeuse, dresse un portrait du public à partir de ses réseaux sociaux. Dans un spectacle recomposé et réécrit spécialement pour chaque nouvelle représentation, des récits s'ébauchent puis se perdent dans l'océan du Web 2.0. À travers ce spectacle qui mêle écriture, performance et cinéma, c'est notre rapport intime et purement affectif aux images qui est interrogé, leur charge affective et leur part maudite, notre créativité et nos vanités qui pointent avec cette matière riche et infinie.

Conception, mise en scène, texte et performance **Marion Siéfert**
Lumière et collaboration artistique **Matthias Schönjahn**
Régie lumière **Maëlle Payonne**
Création sonore **Johannes van Bebber**
Enregistrement voix **Thibaut Dufait**
Administration **Sandra Orain**
Remerciements **Matthieu Bareyre** et **Rebecca Egeling**

LES SOLI,
CINQ TRAVERSEES
EN SOLITAIRE
DU 15 AU 20 MAI
2018

MARION SIÉFERT, PERFORMEUSE

2 ou 3 choses que je sais de vous est un spectacle créé spécifiquement pour les spectateurs présents chaque soir, lors de la représentation. Grâce aux réseaux sociaux que les théâtres et festivals utilisent largement pour promouvoir leur programme, il est désormais possible de connaître avec une grande précision la composition du public. Les personnes présentes dans la salle se connaissent-elles ou pourraient-elles se connaître ? Qu'ont-elles en commun ? Quelles images construisent-elles d'elles-mêmes ? Quel usage faisons-nous des réseaux sociaux ? Et comment les investissons-nous affectivement et intellectuellement ? Que devient la part de mystère et de secret de nos vies quand le gigantesque traitement des données tend à les rendre toujours plus simples et limpides ? À quoi ressemblent nos biographies à l'heure du Web 2.0 ? Alors que j'étais en train de travailler sur ce spectacle, des lois sur le renseignement étaient adoptées en France dans l'indifférence quasi-générale, sans que cela fasse l'objet d'un véritable débat public. À notre insu et alors même que nous avons le sentiment de maîtriser ce que nous publions, nous nous donnons à lire comme un livre ouvert et, bien souvent, cela ne nous pose pas vraiment de problème. « Je n'ai rien à cacher ». Je me suis interrogée sur cette injonction à être transparent. Quelle subjectivité construisons-nous s'il n'y a plus aucune place pour le secret, la contradiction et l'irrésolu ? Quels sont ces récits que nous faisons de nous-mêmes ? De quelle manière s'articulent-ils à une société de surveillance et quelles sont nos raisons affectives, terriblement humaines, de nous y projeter ?

Ziferte Productions
Production déléguée La Commune Aubervilliers
Avec le soutien du Frankfurt LAB, Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National.

RENDEZ-VOUS

JEUDI 10 MAI 2018 À 20H00
Marina Abramovic :
The artist is present
documentaire de Marina Abramovic
Cinéma Les Carmes



UN AMOUR IMPOSSIBLE

JEUDI 31 MAI 20H30

VENDREDI 1^{ER} JUIN 2018 19H30

1H40 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

«J'ai toujours pensé, à un moment ou à un autre : ma mère, faire un livre où on la verrait. Où on verrait ce que c'est avoir une mère. Dire ce qu'est cet amour. Et ce qu'il devient. Écrire ce que je sais, depuis que je suis à son contact, c'est-à-dire toujours. Je pense à un tel livre depuis trente ans, depuis que j'écris. Pas un livre sur ma mère.

Ça ce n'était pas possible».

Christine et sa mère, Rachel, renouent pour faire un point sur leurs vies et la douleur commune. L'écrivain, qui a adapté elle-même pour le théâtre son dernier roman, *Un amour impossible*, entreprend ici de mettre à nu cette relation des plus complexes, entre amour inconditionnel et ressentiment, dépeignant sans concession une guerre sociale amoureuse et le parcours d'une femme, détruite par son péché originel : la passion vouée à l'homme qui aura finalement anéanti tous les repères qu'elle s'était construits. L'exploration au plus près de l'intime et du scandale de l'inceste, nous fait basculer d'une histoire privée à une véritable guerre sociale amoureuse validée par une société construite, aujourd'hui encore, sur des principes de domination et d'intimidation de classes. Pour ce passage du «je» au «nous», Célie Pauthe confie le duo mère-fille aux comédiennes Bulle Ogier et Maria de Medeiros.

Avec **Maria de Medeiros** et **Bulle Ogier**
D'après le roman de **Christine Angot**
adapté par l'auteur
Mise en scène **Célie Pauthe**
Collaboration artistique **Denis Loubaton**
Assistanat à la mise en scène **Marie Fortuit**
Scénographie **Guillaume Delaveau**
Lumières **Sébastien Michaud**
Musique et son **Aline Loustalot**
Vidéo **François Weber**
Costumes **Anaïs Romand**

INTERVIEW DE CÉLIE PAUTHE, METTEUSE EN SCÈNE

Lætitia Dumont-Lewy – Le chemin d'une relation dans le temps, c'est déjà ce que vous aviez exploré en montant *La Bête dans la jungle*...

Célie Pauthe – Oui, peut-être que la place d'*Un amour impossible* dans mon travail, c'est la ligne des pièces à deux personnages, l'exploration de cette plus petite des communautés humaines à l'épreuve du temps...

L.D-L – Et dans ces relations à deux, il y a dans vos dernières créations des variations sur des formes, sinon d'impossibilité, du moins de difficultés de l'amour : le difficile partage de l'amour à trois dans *Aglavaine et Sélysette*, l'impossibilité à aimer l'homme de *La Bête dans la jungle* et de *La Maladie de la mort*, les empêchements à l'amour de Titus et Bérénice dans la pièce de Racine que vous avez travaillée avec des étudiants l'an dernier. Quelle est votre interprétation du titre *Un amour impossible* ?

C.P. – Cette question n'est pas simple. C'est comme un titré gigogne. Le premier amour impossible auquel on pense est celui entre le père et la mère, impossible parce que bafoué d'emblée par le refus du père d'envisager une véritable union avec quelqu'un d'une condition sociale inférieure à la sienne. Un amour condamné, vicié à la racine, un amour qui porte atteinte à la personne privée en l'assignant à sa condition sociale. Un amour qui écrase et humilie au lieu de donner confiance. Mais qui pourtant perdure au cours des années.

Et c'est là que commence la tragédie de ce trio familial. Car de cet amour-là, en naîtra un autre : celui entre la mère et l'enfant, fruit de cette relation. Cet amour-là, qui est bien le déclencheur du désir d'écriture du roman, est-il réellement *impossible* ? Mon premier mouvement de lectrice était de répondre, non, il n'est pas impossible, puisque justement, le roman raconte combien il va parvenir à se frayer un chemin malgré la violence inouïe qu'il a subi. Mais ce qu'il me semble comprendre, en avançant peu à peu dans l'œuvre, dans le travail avec les actrices, et donc dans la réelle complexité humaine des enjeux et des personnages, c'est que oui, c'est bien d'un amour impossible dont il est question. L'aveuglement et l'impuissance à parler dont la mère a fait preuve pendant et après la découverte de l'inceste, sont en un sens irréparables. C'est d'un amour profondément blessé dont il s'agit. Comment pourrait-il en être autrement ? On ne va pas se raconter d'histoires, et les zones d'ombre qui émaillent ce dialogue final demeureront. Mais l'extraordinaire consiste malgré tout dans le fait que la rencontre ait lieu et que la parole soit possible, qu'on puisse se dire justement qu'on s'aime... d'un amour impossible.

Et c'est bien tout l'enjeu de cette tragédie contemporaine qu'est *Un amour impossible*.

L.D-L – Est-ce en cela que réside pour vous la force politique du livre ? En quoi diriez-vous qu'il nous concerne tous ?

C.P. – Le roman convoque bien sûr un sujet absolument universel, qui concerne même les gens qui n'auraient jamais connu leur mère : l'amour maternel. Comment cet amour, dans son manque ou son trop plein, est le premier qui nous guide dans l'existence, qui nous ouvre au monde et qui ensuite peut déterminer tous les autres, selon la façon dont on arrive ou non à s'en émanciper. Essayer de définir ce qu'est l'amour maternel, c'est la première pierre du roman, et qui peut dire qu'il y échappe ? La complexité, les étapes par lesquelles passe cet amour, comment il se transforme au fil du temps, comment parfois il se perd ; bien sûr, quoi qu'on ait vécu, cette question concerne tout le monde. Toute l'écriture de Christine Angot est tendue vers un passage du «je» au «nous».

UN AMOUR IMPOSSIBLE
CHRISTINE ANGOT /
CÉLIE PAUTHE
DU 31 MAI AU 1^{ER} JUIN
2018

Déjà dans *Quitter la ville*, on peut lire : «Je ne raconte pas MON histoire. Je ne raconte pas une HISTOIRE. Je ne débrouille pas MON affaire. Je ne lave pas MON linge sale. Mais le drap social.» Et en effet, la force absolue du roman, c'est qu'à travers cette histoire singulière, cette petite cellule familiale, et privée, c'est l'ensemble de la société qui entre en jeu. Les principes de domination, de pouvoir, d'intimidation de classes, de races sur d'autres qui régissent encore aujourd'hui notre société s'insinuent dans les conduites les plus intimes, infiltrent la sphère privée, la sphère amoureuse, la sphère éducative, etc. Ce que la fille démonte, en prenant la main de sa mère, c'est ce principe d'intimidation sociale dont sa mère a souffert infiniment. Comment exister face à un homme qui à la fois lui dit son amour et lui dit : «Si tu avais été riche, j'aurais peut-être hésité à t'épouser.» ? Même si toutes ne l'ont pas vécu sur un mode aussi tragique, le roman raconte aussi l'histoire d'une génération de femmes, adultes dans les années soixante-dix, qui ont dû faire face à la libération économique et sexuelle à laquelle elles étaient nombreuses, je pense, à être très peu préparées.

CHRISTINE ANGOT, ÉCRIVAIN

«Vous faites un livre *sur* quoi ?» On entend souvent les gens dire ça. Je ne comprends pas, un livre *sur* quelque chose, ou *sur* quelqu'un, un livre au-dessus, en surplomb, le discours sur, l'auteur au-dessus de la chose. Non. Essayer d'écrire, pour moi, c'est essayer de me souvenir que j'ai été dedans. Dans les choses. À l'intérieur des moments. Sans surplomb. En train de vivre. Pas d'avoir un discours sur. *Sur* la mère c'est particulièrement impossible. Mais, à travers la connaissance que j'en ai, je voulais écrire ce que c'est avoir une mère. La percevoir en mots. Et percevoir, en mots, l'amour qu'on a pour elle. Pourquoi ? Pourquoi je voulais faire ça ? Parce que c'est l'amour qui est à la base de ceux qui viennent après.»

Production CDN Besançon Franche-Comté
En complicité avec Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon
Un amour impossible est édité chez Flammarion, 2015.

RENDEZ-VOUS

MARDI 22 MAI 2018 À 19H00

**Paroles d'artistes
Adapter ?**

Rencontre avec Célie Pauthe,
metteuse en scène
Atelier du CDNO

/

DATE À PRÉCISER

Paroles d'artistes

Rencontre avec Christine Angot
Atelier du CDNO

/

MARDI 29 MAI 2018 À 18H00

Les Yeux de Bacuri

documentaire réalisé par
Maria de Medeiros
Cinéma Les Carmes

/

MARDI 29 MAI 2018 À 20H00

La Vallée

Film réalisé par Barbet Schroeder
présenté par Bulle Ogier
Cinéma Les Carmes

/

VENDREDI 1^{ER} JUIN 2018

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO



PARCOURS JEUNE PUBLIC

Pour que les enfants soient confrontés à différentes formes artistiques et participent de plain-pied à la programmation et à la vie du CDNO, nous proposons tout au long de la saison différents rendez-vous, créés pour le jeune public mais ouverts aux adultes.

Bienvenu.es !

L'OPEN MIC AVEC L'ASTROLABE À partir de 10 ans

mercredi 25 octobre 2017 à 16h30
Pendant les vacances de la Toussaint, le CDNO et l'Astrolabe vous invitent à partager un moment de création avec des artistes professionnels. Au programme, découverte de l'écriture de chansons, mise en musique des textes, et travail au plateau... À l'issue de ces 3 jours, les participants ont la possibilité d'expérimenter la scène. Le cycle d'ateliers se déroule en trois temps :
lundi 23 octobre au CDNO
de 10h30 à 12h30 et de 14h à 16h
mardi 24 octobre à L'Astrolabe
de 10h30 à 12h30 et de 14h à 16h
mercredi 25 octobre à L'Astrolabe
de 10h30 à 12h30 et de 14h à 16h/
présentation à 16h30

Pour participer : dumon@cdn-orleans.com
Tarif : 6 euros

APRÈS COUPS, PROJET UN-FEMME N°2 Séance scolaire

jeudi 14 décembre 2017 à 14h00
Salle Antoine Vitez
Venues du cirque et de la danse, trois interprètes s'engagent avec une ferveur renversante et font de leur corps vivant autant qu'amoureux la véritable matière de ce spectacle.

CINÉ-CONCERT En famille

dimanche 17 décembre 2017 à 14h00
Ciné-concert de Séverine Chavrier, piano et Benjamin Chavrier, violon
Cinéma Les Carmes

UN VOYAGE D'HIVER POUR LES TOUT-PETITS En famille

samedi 27 janvier 2018 à 17h00
Avec Séverine Chavrier, piano et Clotaire Fouchereau, acrobate
Salle Antoine Vitez
Entrée libre

LES PETITES CONFÉRENCES À partir de 10 ans

COULER DE SOURCE, LES AVENTURES DE L'EAU DOUCE

par **Jean-Christophe Bailly**
écrivain et philosophe
samedi 18 novembre 2017 à 15h00

Les rivières et les fleuves ont formé le paysage. Ils séparent et ils relient, ils sont là et pourtant sans fin ils s'en vont. Qu'est-ce qu'une source ? Et que se passe-t-il entre le moment où l'eau jaillit et celui où elle finit par se jeter dans la mer ? Quel est le destin des gouttes d'eau ? Des plus grands fleuves du monde aux plus petits cours d'eau, des chutes les plus impressionnantes aux méandres les plus calmes : un voyage de géographie passionnée.
Atelier du CDNO

AVEC UNE GUITARE

par **Rodolphe Burger** musicien
samedi 16 décembre 2017 à 15h00
Si le piano est un meuble, la guitare, elle, est l'instrument portatif par excellence. On peut dire qu'à ce titre elle a conquis le monde, en bouleversant la relation à la musique. Électrique enfin, elle est devenue le son de l'âge des néons et de la ville moderne. Mais comment travaille-t-on et chante-t-on avec elle ? Y a-t-il une musique-guitare spécifique ?
Salle Antoine Vitez

Gratuit pour les enfants
Tarif adulte : 5 euros
Réservation au 02 38 81 01 00

Conception et présentation Gilberte Tsai
Production Association l'Equipée

UNUSUAL WEATHER PHENOMENA MACHINE Installation, à partir de 4 ans

mercredi 4 avril à 14h00
Visite de l'installation avec Thom Luz, musicien et metteur en scène
Atelier du CDNO
Entrée libre

BIENNALE D'ARCHITECTURE D'ORLÉANS

PREMIÈRE ÉDITION – MARCHER DANS LE RÊVE D'UN AUTRE
DU 13 OCTOBRE 2017 AU 1^{ER} AVRIL 2018

La *Biennale d'Architecture d'Orléans* est une « biennale de collection » construite comme une rencontre des mémoires : les mémoires constituées – les œuvres de la collection – et les mémoires à venir – celles des architectes invités.

La *Biennale d'Architecture d'Orléans*, héritière d'ArchiLab, présentera les regards croisés de 45 architectes contemporains sur nos manières de construire un monde commun, un monde des proximités. Il s'agira de les questionner sur leur manière d'aller marcher dans nos rêves et nos peurs pour revenir et conter notre histoire. Les œuvres produites par les architectes invités seront, parfois des dialogues avec l'histoire, d'autrefois des tensions avec le présent. Le futur sera la part du rêve, celui que nous devons partager, celui que nous devons traverser. Ce rhizome, de dialogues, de tensions et de rêves, formera le parcours de la *Biennale* qui se déploie à travers le territoire : Médiathèque d'Orléans, les Turbulences, la Collégiale Saint-Pierre Le Puellier, les Vinaigreries Dessaux, le Théâtre d'Orléans et la rue Jeanne D'arc. Et à l'échelle de la Région : les Tanneries (Centre d'art contemporain) à Amilly, Galerie la Box-ENSA à Bourges, Transpalette (Centre d'art contemporain) à Bourges. Le « réel » – l'urbanisme, les rues, les bruits, les murs, les odeurs... – devient ainsi partie prenante de la narration globale. La discussion ainsi mise en place entre « les anciens et les modernes », entre la fiction et le réel, est traversée par trois figures : Guy Rottier, Demas Nwoko et Patrick Bouchain. À Guy Rottier auquel sera consacrée la première grande monographie pour activer à nouveau l'absurde, la radicalité, la transgression, mais aussi une « tendresse subversive » comme moteur de l'innovation en architecture et en urbanisme. Avec Demas Nwoko, c'est l'Afrique qui est en dialogue. Le focus qui lui est consacré, ainsi que le symposium sur l'architecture africaine sont l'occasion de tracer un récit de l'art et de l'architecture en Afrique depuis les années 1950 et espérer ainsi échapper aux phénomènes de modes. Patrick Bouchain est l'invité d'honneur. La donation de l'ensemble de son archive au Frac Centre-Val de Loire donnera à voir sa première rétrospective. à travers son œuvre, la Biennale se veut un lieu pour voir et rencontrer les œuvres, mais également un espace de dialogue et d'échanges.

AU THÉÂTRE D'ORLÉANS

La Biennale d'Architecture d'Orléans présentera au Théâtre d'Orléans une exposition collective d'architectes dont la pratique met en tension les fondements partagés par le théâtre et l'architecture : le temps, l'espace et le corps, tant individuels que collectifs. Du 13 octobre 2017 au 1^{er} avril 2018, une œuvre monumentale de l'architecte et ingénieur David Georges Emmerich sera installée sur le parvis du théâtre et dialoguera avec une installation de l'architecte Pierre Bernard, présentée dans le hall. La salle Le Kid accueillera quant à elle le troisième volet de cette exposition du 13 au 22 octobre 2017, sous la forme de dessins et de maquettes d'architecture rêvés pour le théâtre.

DATE À PRÉCISER

Retour sur quarante ans
de lieux de théâtre

Conférence de Patrick Bouchain, architecte
dans le cadre de la Biennale
d'Architecture d'Orléans
Atelier du CDNO

PAROLES D'ARTISTES

Parce que rien ne remplace le regard d'un artiste sur le monde, nous voudrions que le CDNO soit un lieu de rencontres avec les artistes de tous horizons, de circulation de pensées et de mise à vif des sensibilités. Sous forme de conversations, conférences, tables rondes, laboratoires de création, metteurs en scène, acteurs, écrivains, artistes plasticiens, architectes, dramaturges, cinéastes viendront tout au long de la saison parler de projets en cours d'élaboration, du chantier dramaturgique qui est le leur, mais aussi d'héritage et d'amitiés livresques, de dérives et de doutes, de fantasmes et d'addictions.

Bienvenu.es!

MARDI 3 OCTOBRE 2017 À 18H00

À propos de l'écriture d'Elfriede Jelinek

Conférence de Yasmin Hoffman, professeur de littérature allemande à l'université Paul Valéry de Montpellier et traductrice de nombreux ouvrages d'Elfriede Jelinek. Organisée par l'association orléanaise Guillaume-Budé
Tarif abonnés CDNO : 3,50 euros
Plein tarif : 6 euros
Musée des Beaux-Arts d'Orléans

JEUDI 5 OCTOBRE 2017 À 19H00

Rencontre avec Guy Cassiers, Séverine Chavrier et Maud Le Pladec

Atelier du CDNO

DATE À PRÉCISER

Retour sur quarante ans de lieux de théâtre

Conférence de **Patrick Bouchain**, architecte, dans le cadre de la Biennale d'Architecture d'Orléans
Atelier du CDNO

VENDREDI 10 NOVEMBRE 2017 À 19H00

Laboratoire de création

Jonathan Capdevielle, metteur en scène, parle de son processus de travail.
Atelier du CDNO

SAMEDI 18 NOVEMBRE 2017 À 15H00

Petite conférence pour les enfants Couler de source, les aventures de l'eau douce par **Jean-Christophe Bailly**, écrivain et philosophe.

Gratuit pour les enfants

Tarif adultes : 5 euros

Réservation au 02 38 81 01 00

Atelier du CDNO

MARDI 21 NOVEMBRE 2017 À 19H00

De L'infarctus de l'âme de Diamela Eltit et Paz Errázuriz à El otro de Luis Guenel : dialogues artistiques et refus des enfermements.

Conférence de Catherine Pélage, Maître de Conférences en littérature et civilisation d'Amérique latine à l'Université d'Orléans
Atelier du CDNO

MARDI 28 NOVEMBRE 2017 À 19H00

Violence du réel et poétique de la scène Existe-t-il un théâtre documentaire ?

Dialogue entre **Mohamed El Khatib**, metteur en scène, et **Séverine Chavrier** autour des spectacles *Five Easy Pieces*, *Après coups*, *Projet Un-Femme n°2* et *C'est la vie*
Atelier du CDNO

JEUDI 30 NOVEMBRE 2017 À 19H00

La Recherche et ses lecteurs

Piotr Gruszczynski, dramaturge du spectacle *Les Français* mis en scène par Krzysztof Warlikowski, parle de sa lecture d'*À la recherche du temps perdu*.
Atelier du CDNO

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 2017 À 15H00

Petite conférence pour les enfants

Avec une guitare par **Rodolphe Burger**, musicien

Gratuit pour les enfants

Tarif adultes : 5 euros

Réservation au 02 38 81 01 00

Atelier du CDNO

MARDI 23 JANVIER 2018 À 19H00

Laboratoire de création

Julie Deliquet, metteuse en scène, parle de son processus de travail.
Atelier du CDNO

LUNDI 19 FÉVRIER 2018 À 19H00

En relisant Thomas Bernhard

par **Tanguy Viel**, écrivain
En partenariat avec la librairie Les Temps Modernes
Atelier du CDNO

JEUDI 29 MARS 2018 À 19H00

La Recherche et ses lecteurs

Blandine Madec, comédienne, parle de sa lecture d'*À la recherche du temps perdu*.
Atelier du CDNO

MERCREDI 4 AVRIL À 14H00

Unusual weather phenomena machine

Visite de l'installation avec **Thom Luz**, musicien

Atelier du CDNO

MARDI 17 AVRIL 2018 À 19H00

Partir en écriture

Rencontre animée par Brigitte Patient, productrice et animatrice à France Inter en partenariat avec le Théâtre de la Tête Noire, dans le cadre de Text'Avril – festival des écritures contemporaines du 16 au 21 avril 2018.

Avec trois auteurs, **Hakim Bah**, **Lucie Depauw**, et **Ingrid Boymond**

Atelier du CDNO

DATE À PRÉCISER

Paroles 68

Conversations avec **Sanja Mitrovic**, comédienne et performeuse

Atelier du CDNO

SAMEDI 19 MAI 2018 À 14H00

Activisme et intermittence

Animé par **Marie Payen**, comédienne
Salle Le Kid

MARDI 22 MAI 2018 À 19H00

Adapter ?

Rencontre avec **Célie Pauthe**, metteuse en scène

Atelier du CDNO

DATE À PRÉCISER

Rencontre avec **Christine Angot**

Atelier du CDNO

DATE À PRÉCISER

Les masterclasses de France Culture

Arnaud Laporte, animateur et producteur de La dispute (France Culture), propose une heure de dialogue et de rencontre avec des artistes de la saison 17/18.
Salle Antoine Vitez

Ce calendrier est non exhaustif.

D'autres rendez-vous sont susceptibles d'être ajoutés et vous seront

communiqués en cours de saison.

Suivez l'actualité du CDNO :

www.cdn-orleans.com

Tout au long de la saison, le CDNO s'associe au cinéma Les Carmes pour projeter et présenter des films au regard de sa programmation.

LUNDI 27 NOVEMBRE 2017 À 20H00

Pour le réconfort de Vincent Macaigne en présence de l'acteur Laurent Papot

MARDI 5 DÉCEMBRE 2017 À 20H00

Sous le soleil de Satan de Maurice Pialat, d'après Georges Bernanos

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 2017 À 18H00

Le Temps qu'il reste d'Elia Suleiman, en regard d'*Après coups*, *Projet Un-Femme n°2*

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 2017 À 14H00

Ciné-concert « parcours jeune public »

par Séverine Chavrier, piano et Benjamin Chavrier, violon

MARDI 13 FÉVRIER 2018 À 20H00

Apnée de Jean-Christophe Meurisse avec Les Chiens de Navarre

MARDI 20 FÉVRIER 2018 À 20H00

Sous-sols d'Ulrich Seidl, en regard de *Nous sommes repus mais pas repentis*

MERCREDI 21 MARS 2018 À 20H00

Préjudice d'Antoine Cuypers, en regard de *Mélancolie(s)*

MERCREDI 11 AVRIL 2018 À 20H00

La Fille du 14 juillet d'Antonin Peretjatko avec Vimala Pons

JEUDI 10 MAI 2018 À 20H00

Marina Abramovic

The Artist Is Present

documentaire de Marina Abramovic, en regard des *Soli*

MARDI 29 MAI 2018

À 18H00

Les Yeux de Bacuri

documentaire, en présence de la réalisatrice Maria de Medeiros

À 20H00

La Vallée de Barbet Schroeder

en présence de la comédienne Bulle Ogier

CINÉMA

LE PRINTEMPS DES FORMATIONS

FORMATIONS PROFESSIONNELLES

TROIS FORMATIONS PROFESSIONNELLES

Un CDN est un lieu qui doit permettre d'inventer et de soutenir des formations singulières. Il nous tient à cœur de pouvoir proposer ces trois stages professionnels qui participent de plain-pied au décroisement des disciplines, à la rencontres des arts et des artistes, à la présence sur le territoire et à l'implication dans l'espace urbain, à la pensée dramaturgique de ses actes artistiques. Chacun de ces trois stages est organisé en collaboration avec un organisme de formation : la FAI-AR Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue à Marseille, les Chantiers Nomades et le Centre Chorégraphique National d'Orléans. Le CDNO développe l'une de ses missions, la formation, en fédérant les énergies d'artistes en devenir et leur désir d'expérimentation.

VERTICALITÉ URBAINE ET POÉTIQUE DE LA HAUTEUR

LE CORPS DANS L'ESPACE PUBLIC

Le CDNO et la FAI-AR – Formation supérieure d'art en espace public s'associent pour construire une formation professionnelle à destination d'artistes souhaitant découvrir ou approfondir la pratique de la hauteur en espace public.

Ils sollicitent Antoine Le Menestrel, grimpeur, chorégraphe et danseur, pour animer ce stage et proposer un travail sur le corps dans l'espace public en prenant comme cadre d'expérimentation la hauteur et la verticalité dans l'espace urbain.

Dates : du lundi 16 avril au samedi 21 avril 2018 au CDNO.

Public concerné : professionnels des arts vivants (théâtre, cirque, arts de la rue, danse, parkour etc.) en bonne condition physique

**Inscriptions jusqu'au 31 janvier 2018
auprès du CDNO au 02 38 62 15 55**

STAGE CHANTIERS NOMADES AVEC LE RAOUL COLLECTIF

DRAMATURGIES COLLECTIVES

Le Raoul Collectif explorera les capacités du plateau collectif ainsi que la possibilité et la nécessité d'écrire collectivement une dramaturgie.

Dates : à préciser

Public concerné : acteurs professionnels et dramaturges

Informations pratiques à venir

STAGE CROISÉ CCNO / CDNO

MILLE PLATEAUX

Séverine Chavrier et Maud Le Pladec ont souhaité inventer un temps de formation théâtre-danse pour les artistes professionnels à Orléans. Contenu dans leur écriture au plateau, la transversalité des arts est un des fondamentaux de leur manière de travailler. Il s'agira de travailler cette convergence qui nourrit les pratiques des uns et des autres, autant qu'elle ouvre de nouveaux terrains d'expérimentations.

Dates : printemps 2018

Public concerné : danseurs et acteurs professionnels

Informations pratiques à venir

HABITER LE THÉÂTRE

Comment habiter l'espace public d'un théâtre ? Lieu de rencontres, d'échanges, de passages, d'art, d'attente, de consommation, est-ce un sas comme un autre ou l'antichambre du spectacle à venir ? Lieu de mixité, de cohabitation éphémère, de singularité ou d'anonymat ? À travers une réflexion à la fois sociologique, artistique, technique, politique et dramaturgique, il s'agirait d'inventer les outils qui nous permettraient de répondre à ce que pourrait être cet espace public traversé par des artistes, des techniciens, des administratifs, des publics. De quelles utopies pourrait-il être porteur ? De quelles expérimentations éphémères de l'ordre du vivre ensemble peut-il être traversé ?

En 2017/2018, le CDNO et l'ÉSAD (École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans) s'associent pour proposer un Atelier de Recherche et de Création autour de la question *Habiter le théâtre*. Avec ses trois étapes pédagogiques, expertise, recherche et réalisation, cette formation sera en prise directe avec la réalité et l'actualité du CDNO, que ce soit dans sa réflexion sur les travaux à venir au Théâtre d'Orléans, ou lorsqu'il invite Patrick Bouchain pendant la Biennale d'Architecture d'Orléans.

Ce lieu sera ouvert aux étudiants, aux expérimentations concrètes et à la mise à l'épreuve de leurs recherches et inventions, pour éprouver leurs actes et leurs utopies et ainsi, leur laisser un vrai temps de laboratoire.

Les enseignements et les compétences convoquées sont celles du design lumière, design sonore, département vidéo, design d'objet, signalétique, muséographie, scénographie espace public. Ces actions éphémères, cette habitation singulière seront pour nous une expérience à offrir à nos spectateurs et à nos artistes et un acte de visibilité pour les étudiants, une façon de dire qu'un théâtre peut s'ouvrir à plusieurs singularités, à plusieurs inventions, à quelques utopies et est toujours un lieu de recherches en travail et en mouvement.

CURSUS HABITER LE THÉÂTRE

LES GRANDS ATELIERS DE JANVIER

L'ÉSAD associe le CDNO aux Grands Ateliers de Janvier, en invitant un artiste, metteur en scène, scénographe... le temps d'un workshop. Il y en aura une quinzaine, proposée à tous les étudiants, toutes options confondues autour du signe à l'espace, du corps à l'image, du matériel à l'immatériel... Ces ateliers ont comme point commun de partager une thématique : les écosystèmes. Ils seront ouverts au public le vendredi, en fin de parcours.

MISE EN ESPACE

Le CDNO, le Conservatoire d'art dramatique à Rayonnement Départemental d'Orléans et l'ÉSAD s'associent pour la mise en espace des deux textes lauréats du comité de lecture. Chaque saison, le CDNO reçoit une centaine de manuscrits. Élus par le comité de lecture composé des élèves de cycle professionnel du conservatoire, les deux textes retenus donnent lieu à une mise en espace. Un groupe d'étudiants réfléchit à une scénographie pour chacun des textes, encadré par Sébastien Pons, enseignant plasticien à l'ÉSAD.

PRÉSENTATIONS PUBLIQUES

vendredi 19 janvier 2018 à 20h30

samedi 20 janvier 2018 à 20h30

Salle Vitez

Entrée libre sur réservation

ÉDUCATION ARTISTIQUE

AVEC LE CONSERVATOIRE

Le CDNO engage un véritable compagnonnage artistique avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans à travers trois formations pour les étudiants de cycle 3 et de CEPIT, cycle d'enseignement professionnel :

- un atelier autour du travail de l'acteur avec le comédien Laurent Papot
- une masterclasse avec la performeuse Sanja Mitrovic, artiste associée au CDNO
- un atelier hebdomadaire autour de l'écriture contemporaine dans le cadre du comité de lecture.

COMITÉ DE LECTURE

Chaque saison, le CDNO reçoit une centaine de manuscrits. L'équipe pédagogique du CRDO et un comédien, metteur en scène en sont les premiers lecteurs. Dans le cadre de l'atelier hebdomadaire, les élèves en étudient une vingtaine. Ils présentent les textes lauréats au public. La scénographie est conçue par les étudiants de l'ESAD (École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans).

PRÉSENTATIONS PUBLIQUES

vendredi 19 janvier 2018 à 20h30

samedi 20 janvier 2018 à 20h30

Salle Antoine Vitez – Théâtre d'Orléans

Du premier cycle au cycle professionnel, les étudiants du CRDO bénéficient également de rencontres avec les équipes artistiques et assistent aux spectacles de la saison.

AVEC L'UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

Le CDNO est partenaire de l'Unité d'Enseignement libre : *Théâtre contemporain, lecture et pratique*. Chaque semestre, les étudiants travaillent avec un professionnel. Ces ateliers donnent lieu à une présentation publique au Bouillon, Centre culturel de l'université. Cette opération est financée avec le concours de la DRAC Centre-Val de Loire.

PRÉSENTATIONS PUBLIQUES

lundi 4 décembre 2017 à 20h30

lundi 9 avril 2018 à 20h30

Le Bouillon, Centre culturel de l'université

Le CDNO travaille également avec l'association étudiante *Bath'art* et propose un atelier de pratique ainsi qu'un parcours de spectateur. L'atelier donne lieu à une présentation publique au Bouillon, Centre culturel de l'université, dans le cadre du Festival Le Grand Bain, manifestation autour des travaux étudiants.

lundi 7 mai 2018 à 20h30

Le Bouillon, Centre culturel de l'université

AVEC LES CLASSES PRÉPARATOIRES LYCÉE POTHIER

Le CDN est partenaire de l'option théâtre proposée aux élèves d'hypokhâgne et khâgne du Lycée Pothier. Les étudiants assistent aux spectacles, bénéficient d'ateliers de pratique, de conférences, de rencontres avec les équipes artistiques et d'interventions de professionnels du spectacle vivant. Cette opération est financée avec le concours de la DRAC Centre-Val de Loire.

AVEC LE LYCÉE VOLTAIRE OPTION THÉÂTRE DE SPÉCIALITÉ

Le CDNO est partenaire de l'option théâtre obligatoire du Lycée Voltaire, Orléans La Source, unique option de spécialité du département.

Les élèves assistent aux spectacles, rencontrent les artistes et travaillent avec des professionnels tout au long de l'année. Ces ateliers donnent lieu à une présentation publique en fin de parcours. Les options théâtre sont financées avec le concours de la DRAC Centre-Val de Loire.

PRÉSENTATION PUBLIQUE

lundi 28 mai 2018 à 19h00

Option théâtre obligatoire, Lycée Voltaire Pôle artistique – Lycée Voltaire

AVEC LE LYCÉE JEAN-ZAY OPTION FACULTATIVE

Le CDNO est partenaire de l'option théâtre facultative du Lycée Jean-Zay d'Orléans. Les élèves assistent aux spectacles, rencontrent les artistes et travaillent avec des professionnels tout au long de l'année. Ces ateliers donnent lieu à une présentation publique en fin de parcours. Les options théâtre sont financées avec le concours de la DRAC Centre-Val de Loire.

Dans le cadre du dispositif « Aux Arts, Lycéens et Apprentis ! » proposé par la Région Centre-Val de Loire, en partenariat avec le Rectorat de l'Académie d'Orléans-Tours et la DRAAF, des projets de pratique artistique complémentaires sont mis en place pour les élèves. Au Lycée Jean-Zay, les classes de seconde, première et terminale suivent un atelier intitulé *Le corps en mouvement*.

PRÉSENTATIONS PUBLIQUES

vendredi 25 mai 2018 à 20h30

samedi 26 mai 2018 à 20h30

Option théâtre facultative, Lycée Jean-Zay Salle Jean-Louis Barrault – Théâtre d'Orléans

AVEC LES CLASSES À HORAIRES AMÉNAGÉS THÉÂTRE – COLLÈGE

En 17/18 le CDNO accompagne les **classes CHAT** du Collège Gaston-Couté (Meung-sur-Loire). Les élèves de la 6^e à la 3^e passent plusieurs journées au CDNO, avec ateliers, rencontres avec les artistes, visites et parcours de spectateur.

AVEC LES ENSEIGNANTS

En lien avec les programmes, de nombreux parcours classes sont élaborés avec les enseignants. En collaboration avec Delphine Urban, professeure missionnée par le rectorat auprès des 3 scènes artistiques (CCNO, CDNO, Scène nationale), nous imaginons pour et avec vous des journées thématiques : Le théâtre comme entreprise / Le théâtre comme bâtiment / Le métier de scénographe. En 2017/2018, de nouvelles pistes liées à la saison du CDNO : les scènes de repas au théâtre / théâtre et politique / le théâtre au croisement des arts : image vidéo, danse, musique, cirque... / de la scène à la littérature... Imaginez votre parcours, n'hésitez pas à contacter Delphine Urban : delphine.urban@ac-orleans-tours.fr

AVEC L'HÔPITAL DAUMEZON

Pour la septième année Denis Lachaud, auteur, metteur en scène, anime un atelier hebdomadaire, avec le soutien de la convention Culture et Hôpital. L'atelier est associé à une visite du théâtre et à une sortie spectacle. En 17/18, Denis Lachaud accueille également des artistes invités (danseurs, circassiens...).

ATELIER OUVERT

Jeudi 14 juin 2018 à 18h00

Atelier du CDNO

AVEC L'ASSOCIATION CULTURES DU CŒUR

L'association Cultures du cœur Loiret favorise l'accès à la culture et aux loisirs des personnes en situation de précarité. En partenariat avec le CDNO, l'association propose un parcours découverte : visite du théâtre, suivi d'une création, sorties spectacles tout au long de la saison.

AVEC L'ASELQO

Animation urbaine Orléans

L'Animation Sociale, Éducative et de Loisirs des Quartiers d'Orléans a pour but d'organiser et promouvoir toutes activités d'intérêt social dans les domaines éducatif, socioculturel et de loisirs. En partenariat avec le CDNO, l'association propose un parcours découverte et des sorties spectacles tout au long de la saison.

BORDERLINE

D'après Les Suppliants d'Elfriede Jelinek
Mise en scène de Guy Cassiers

Le Phénix – Scène Nationale de Valenciennes du 12 au 13 octobre 2017

La Filature, Mulhouse du 18 au 19 octobre 2017

À NOUS DEUX MAINTENANT

D'après Un crime de Georges Bernanos
Mise en scène de Jonathan Capdevielle

Le Quai, Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire – du 6 au 8 novembre 2017 et du 23 au 25 mai 2018

Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National, Festival d'Automne à Paris du 23 novembre au 3 décembre 2017

Théâtre La Vignette, scène conventionnée Montpellier – du 23 au 24 janvier 2018

Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse – du 26 janvier au 3 février 2018

Arsenic, Centre d'art scénique contemporain Lausanne – du 1^{er} au 3 mars 2018

Manège, Scène nationale de Reims, co-accueil avec la Comédie de Reims du 4 au 6 avril 2018

NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS

D'après Déjeuner chez Wittgenstein de Thomas Bernhard
Mise en scène de Séverine Chavier

Comédie de Reims, Centre Dramatique National, dans le cadre de Reims Scènes d'Europe – du 14 au 15 février 2018

T2G Théâtre de Gennevilliers du 8 au 17 mars 2018

Tandem : Théâtre d'Arras / Hippodrome de Douai – du 20 au 22 mars 2018

Centre Dramatique National de Tours – Théâtre Olympia – du 3 au 7 avril 2018

Le Liberté, Scène nationale de Toulon 25 mai 2018

LES PALMIERS SAUVAGES

D'après le roman de William Faulkner
Mise en scène de Séverine Chavier

Théâtre national, Wallonie-Bruxelles du 7 au 9 février 2018

MY REVOLUTION IS BETTER THAN YOURS

Conception de Sanja Mitrovic

Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National – du 4 au 6 mai et du 11 au 13 mai 2018

DES PRODUCTIONS ET COPRODUCTIONS DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'ORLÉANS

TOURNÉES

SÉVERINE CHAVRIER

Directrice du CDN Orléans/Centre-Val de Loire depuis janvier 2017, Séverine Chavrier est musicienne et metteuse en scène. Après une hypokhagne, elle obtient une médaille d'or et un diplôme du Conservatoire de Genève en piano, ainsi qu'un premier prix d'analyse musicale. Elle se forme au jeu d'acteur très jeune, rejoint les cours de Michel Fau et Françoise Merle puis participe à différents stages où elle continue de se former auprès d'artistes comme Félix Prader, Christophe Rauck, Darek Blinski, Rodrigo Garcia. Chacun de ses spectacles est l'occasion de rencontres et de croisements. En tant que comédienne ou musicienne, elle multiplie les compagnonnages tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. Aux côtés de Rodolphe Burger, elle rencontre Jean-Louis Martinelli, pour qui elle crée et interprète la musique de plusieurs spectacles au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 2009, sa compagnie obtient l'aide au compagnonnage avec la compagnie FV de François Verret dont elle devient l'interprète pour 3 créations au piano préparé jusqu'en 2012. Séverine Chavrier développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature. Elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même. Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne. En 2009, sa pièce *Épousailles et repréailles*, d'après Hanokh Levin, créée au théâtre Nanterre-Amandiers puis programmée au Centquatre-Paris par L'Odéon – Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité.

En octobre 2011, Séverine Chavrier, alors artiste associée au Centquatre-Paris, y crée, dans le cadre du Festival Temps d'images, *Série B – Ballard J. G.*, inspirée de James Graham Ballard, puis, au Festival d'Avignon 2012, *Plage ultime*, repris notamment au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la MC2 Grenoble.

Entre 2014 et 2016, elle est invitée à créer deux pièces au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis*, d'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après des tournées sur les plus grandes scènes françaises (Bonlieu, scène nationale d'Annecy, Nouveau Théâtre de Montreuil, Comédie de Reims, Théâtre d'Arras, l'Apostrophe de Cergy-Pontoise, Théâtre Liberté de Toulon...), ces deux pièces sont présentées en diptyque à l'Odéon-Théâtre de l'Europe au printemps 2016.

Depuis 2015, Séverine Chavrier développe par ailleurs un travail au long cours avec la création d'*Après coups, Projet Un-Femme* dont les deux premiers volets, créés en 2015 et 2017, ont été présentés au Théâtre de la Bastille à Paris, réunissant des artistes femmes venues du cirque et de la danse. Depuis 2013 elle intervient régulièrement à l'École supérieure des Arts du cirque de Châlons-en-Champagne, le CNAC, et accompagne les élèves pour les *Échappées*. La musique, qu'elle joue dans ses propres mises en scène ou avec de prestigieux improvisateurs, continue d'occuper une place importante dans sa vie d'artiste. En 2013, elle improvise au piano, en duo avec Jean-Pierre Drouet aux percussions pour le Festival d'Avignon et l'Opéra de Lille, et en trio avec Bartabas à La Villette. À l'automne 2016, à La Pop (Paris), elle crée avec Mel Malonga, bassiste congolais, le spectacle *Mississippi Cantabile*, rencontre musicale entre Nord et Sud. Ce goût pour les rencontres improvisées se confirme à l'occasion des *Voyages d'hiver*, dont la première édition en avril 2017, marque l'arrivée de Séverine Chavrier au CDNO. Elle présente au public pour la première fois une partie de ses compagnons artistiques de longue date, entourée d'autres artistes improvisateurs pour l'occasion.

Interprète

2005 / 2009 – *Schweyk* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén, *Les Fiancés de Loches* de Georges Feydeau, mises en scène de Jean-Louis Martinelli, Théâtre Nanterre-Amandiers

2009 / 2011 – *Cabaret, Do you remember no I don't*, Montpellier Danse Festival et *Courts-Circuits*, Festival d'Avignon, mises en scène de François Verret

Mise en scène

2005 – *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave*, création La boîte à jouer

2008 – *Projet Levin*, maquette d'après Hanokh Levin, Théâtre Nanterre-Amandiers

2009 – *Épousailles et repréailles* d'après Hanokh Levin, Théâtre Nanterre-Amandiers

2011 – *Série B – Ballard J. G.* inspirée de James Graham Ballard, Festival Temps d'Images, Le Centquatre-Paris

2012 – *Plage ultime*, inspirée de James Graham Ballard, création Festival d'Avignon, Théâtre Nanterre-Amandiers, MC2 : Grenoble, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry

2014 – *Les Palmiers sauvages* d'après le roman de W. Faulkner, Théâtre Vidy-Lausanne, Nouveau Théâtre de Montreuil

2015 – *Après coups, Projet Un-Femme n°1*, Théâtre de la Bastille

2016 – *Nous sommes repus mais pas repentis* d'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard, Festival Programme Commun, Théâtre Vidy-Lausanne, Odéon – Théâtre de l'Europe, CDN Besançon Franche-Comté *Les Palmiers sauvages*, d'après W. Faulkner, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, *Mississippi Cantabile*, La Pop, Nouveau Théâtre de Montreuil

2017 – *Après coups, Projet Un-Femme n°2*, Théâtre de la Bastille, Théâtre des deux rives Rouen, Les Subsistances 16/17

JONATHAN CAPDEVIELLE / SANJA MITROVIC

Au cours des deux prochaines années, le CDNO accompagnera Jonathan Capdevielle, bien connu des Orléanais et Sanja Mitrovic. Ce sont deux artistes singuliers, inclassables, performeurs et interprètes aussi bien que metteurs en scène, qui ont pour point commun de présenter leur authenticité subjective dans des formes où l'auto-fiction, la littérature, l'histoire et le monde contemporain dialoguent avec émotion, humour, rage et mélancolie, des artistes engagés dans une prise de parole et une prise de risque, qui reste « une parole d'aujourd'hui pour un public d'aujourd'hui ». Ils bénéficient tous les deux d'une reconnaissance en France et à l'étranger et afficheront un parcours européen qui participera de cet éclectisme géographique et esthétique que doit incarner le CDNO. Ces deux artistes contribueront au rayonnement du CDNO, au décloisonnement des disciplines et des esthétiques, au développement d'un travail de terrain inventif grâce à leurs projets avec des amateurs ou avec les élèves du Conservatoire et feront profiter les Orléanais de la constellation artistique qu'ils peuvent traverser en tant qu'interprètes (avec les spectacles de Gisèle Vienne pour le premier, ceux de Milo Rau pour la seconde...).

Formé à l'école Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, **Jonathan Capdevielle** est un artiste hors-norme, acteur, marionnettiste, ventriloque, chanteur, danseur. Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scène, il est interprète dans *Jerk, Kindertotenlieder, This is how you will disappear* et *The Ventriloquists Convention*. Il crée en 2010 *Adishatz/Adieu* pièce toujours en tournée à ce jour et *Saga* en février 2015, nouveau chapitre de son roman familial. Jonathan présentera la saison prochaine *À nous deux maintenant* également programmé au Festival d'Automne 2017. Son *Cabaret Apocalypse* interprété avec des amateurs a été créé au Quai/Centre Dramatique National d'Angers – Pays de la Loire au printemps 2017. Il animera en 18/19 un atelier d'écriture autour de l'autofiction.

Sanja Mitrovic est une performeuse serbe reconnue pour ses explorations théâtrales des réalités sociales, politiques et culturelles de notre époque. Sa pratique artistique se situe à la croisée du théâtre, des arts visuels, de la vidéo, de la danse et de la performance. Après plusieurs spectacles dont *A Short History of Crying*, Sanja présente *Do you still Love me* réunissant supporters de foot et comédiens professionnels, à la Schaubühne de Berlin et *I Am Not ashamed of my Communist Past*, portrait d'un cinéma de l'ex-Yougoslavie. Son prochain spectacle, *My revolution is better than yours*, sera créé en mai 2018 au Théâtre de Nanterre-Amandiers et présenté au CDNO à l'automne. Elle donnera pendant la saison 17/18 un stage d'interprétation au Conservatoire d'Orléans.

LOUISE SARI / MARIE FORTUIT

Il a été très important d'associer au projet deux jeunes artistes femmes, la plasticienne Louise Sari et la metteuse en scène Marie Fortuit dans une résidence au long cours. Elles participent à tous les échelons de la mise en place du projet dans toutes ses dimensions artistiques, plastiques, dramaturgiques, organisationnelles et politiques, comme articulation organique d'une nécessité artistique et d'une mission de service public. Pour que le CDNO soit une structure performante, lieu de savoirs, de savoir-faire, de transmission et de rencontres, un lieu d'expérimentation irremplaçable, de formation et d'invention permanente. Le dialogue avec ces deux artistes en résidence, qui se fait déjà autour de mon travail, est donc primordial au sein de la structure. Elles travaillent sur les productions du CDNO, mèneront des projets d'actions pilotes sur la ville et sur le territoire, chacune en direction de publics spécifiques et développeront un projet personnel en lien avec une problématique choisie. Elles participeront aux temps de formation et workshop et deviendront des relais pour les publics et avec les structures partenaires. Ces résidences auront la force du temps long avec la fréquence d'actions régulières, suivies et la souplesse d'une invention continue dans un rapport authentique et exigeant. **Louise Sari**, diplômée de la section scénographie de l'ENSATT en 2015 après un BTS Design d'espace à l'école Boule à Paris, un an aux Beaux-Arts de Milan, et un passage aux ateliers du Théâtre de Nanterre-Amandiers, est moteur pour le CDN dans la recherche iconographique, la communication, les réflexions sur la possibilité d'un théâtre hors-murs et la coordination du projet *Habiter le théâtre* avec l'ESAD. Elle travaille à l'organisation d'événements dans le lieu, et est présente sur des périodes de recherche et d'expérimentation. En collaboration avec le CDN de Besançon, le CDNO associe à son projet, **Marie Fortuit**, qui a co-fondé et co-dirigé de 2009 à 2015 un lieu alternatif à Paris, La Maille, ancien entrepôt de charbon transformé en fabrique théâtrale (réseau Actif Île-de-France). Elle joue sous la direction de Marie Normand, Odile Mallet et Rébecca Chaillon. Licenciée d'histoire et d'Arts du spectacle, elle est depuis 2014 assistante à la mise en scène de Célie Pauthe. Marie commence par jouer au football au PSG avant de choisir le théâtre. Explorant le lien entre football et théâtre, et plus largement le sport comme espace de réflexivité, elle mènera différentes actions de territoire, des ateliers avec des lycéens, des ateliers en prison et un travail au long cours avec l'Université d'Orléans dont les filières Staps. Marie s'intéresse aussi aux questions administratives, de production, d'accueil des publics et mène plusieurs résidences de création au sein du CDNO. S.C.

ÉQUIPE

ÉQUIPE PERMANENTE

Séverine Chavier
Directrice
cdn@cdn-orleans.com

Mathilde Cocq
Directrice adjointe
mathilde.cocq@cdn-orleans.com

Nathalie Dumon
Secrétaire générale
dumon@cdn-orleans.com

Marlène Halgrain
Comptable principale
halgrain@cdn-orleans.com

Catherine Rolland
Chargée de production et d'administration
rolland@cdn-orleans.com

Émilie Leroy
Chargée de production
emilie.leroy@cdn-orleans.com

Julien Leclerc
Chargé de communication
leclerc@cdn-orleans.com

Camille Philardeau
Assistante administrative
et attachée à la billetterie
cdn@cdn-orleans.com
et billetterie@cdn-orleans.com

COLLABORATEURS EXTÉRIEURS

Camille Barnaud
Administratrice de production
Développement
camille.barnaud@cdn-orleans.com

Désirée Faraon
Attachée de presse
desiree.faraon@wanadoo.fr

Christophe Poux
Régisseur général

AVEC NOS PARTENAIRES

SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS

LE JOUR DU GRAND JOUR
THÉÂTRE DROMESKO
À partir de 12 ans

du mardi 5 au samedi 9 juin 2018
à 20h30
dimanche 10 juin 2018 à 17h00
au Campo Santo

La Baraque d'Igor et Lily se pose au Campo Santo à Orléans. Théâtre forain accompagné de notes de violoncelle, de danseurs, de comédiens...

Et si nous faisons du théâtre sans le savoir ? La vie connaît ses grands jours, mariage, baptême, remise de diplôme, de médaille... et enterrement, s'accompagnant de tout un cortège d'assignations et de rites sociaux immuables. Dans Le Jour du Grand Jour, une formidable complicité poétique naît entre les spectateurs et les artistes du Théâtre Dromesko, qui composent une suite inépuisable de tableaux vivants, tout d'esprit pictural et forain, orchestrant une véritable célébration poétique de ces grands moments.

Un spectacle unique, où la poésie est reine !

Tarif réduit abonnés CDN : 13 euros
Réservations : 02 38 62 45 68

L'ASTROLABE

WE CAN BE HEROES

DEVENEZ UN HÉROS DE LA POP MUSIC
EN PLEIN CŒUR D'ORLÉANS !
samedi 16 septembre 2017
à 14h30 et 18h30

Devenez le héros du festival Hop Pop Hop en participant à cette performance collective. Accompagnés par la compagnie Groupenfuction, vous pourrez vous réapproprier des classiques de la pop moderne – réunissant des titres d'Arcade Fire, Shirley Bassey, MGMT, Björk ou encore Eminem – et les réinterpréter en playback dans un carré de quelques m² en plein cœur de la ville lors du festival. La performance aura lieu samedi 16 septembre 2017 à 14h30 sur la place du Martroi et à 18h30 sur le parvis de la Cathédrale. Ce projet est proposé conjointement par L'Astrolabe, le CCNO, le CDNO et la Scène nationale d'Orléans.

Atelier gratuit sur inscription
du 9 au 12 septembre 2017
Renseignements et inscriptions à
cdn@cdn-orleans.com / 02 38 62 15 55

AVEC LE THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE SARAN

PARTIR EN ÉCRITURE
mardi 17 avril 2018 à 19h00
Atelier du CDNO
Rencontre animée par Brigitte Patient
productrice et animatrice à France Inter

Depuis 2006, **Partir en écriture** est une initiative unique de soutien à l'écriture conçue par le Théâtre de la Tête Noire. Cette soirée est inscrite dans le cadre de Text'Avril, festival des écritures contemporaines du 16 au 21 avril 2018.

Trois auteurs, Hakim Bah, Lucie Depauw et Ingrid Boymond répondent à une commande d'écriture, choisissent une destination et en reviennent avec un texte. En leur compagnie Brigitte Patient revient évoque ces résidences voyageuses, proposant des lectures d'extraits de leurs pièces avec les comédiens du collectif Text'Avril.

Réservations : 02 38 81 01 00

AVEC LA HALLE AUX GRAINS

SCÈNE NATIONALE DE BLOIS

DOREEN
ANDRÉ GORZ / DAVID GESELSON
vendredi 9 février 2018 à 20h30

« Tu vas avoir quatre-vingt-deux ans. Tu as rapetissé de six centimètres, tu ne pèses que quarante-cinq kilos et tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais. » En 2006, le philosophe et journaliste André Gorz publie Lettre à D. Il y raconte le lien qui l'unit à sa femme, Doreen, atteinte d'une maladie incurable. Le 22 septembre 2007, tous deux se suicident. David Geselson est parti de ce texte pour faire surgir le personnage de Doreen. Il emmène le spectateur chez le couple, le jour de leur mort. Peu à peu apparaît le portrait d'un amour entier et sans concession, dessiné avec délicatesse et tranquillité sur le silence plein de ceux qui s'aiment inconditionnellement.

Tarif réduit pour le spectacle :
18 euros + 7 euros (navette)

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE TOURS

LE MARCHAND DE VENISE
(BUSINESS IN VENICE)
WILLIAM SHAKESPEARE / JACQUES VINCEY
CRÉATION
samedi 30 septembre 2017 à 17h00

Spéculation, dette, et petits arrangements avec la justice : les thématiques centrales du *Marchand de Venise* résonnent de manière assourdissante avec le monde contemporain. Dans une société qui se rêve prospère, tolérante et plurielle, où s'arrête l'empathie ? Où commence le rejet ? Sous le vernis de la modernité, Shakespeare réveille la violence archaïque. Dans une adaptation qui refuse les faux-fuyants et traque les petits mensonges tapis au fond de nos bonnes consciences, Jacques Vincey, pour sa quatrième création au T°, se confronte à cette pièce monstre.

DÎNER EN VILLE
CHRISTINE ANGOT / RICHARD BRUNEL
CRÉATION
samedi 13 janvier 2018 à 17h00

Que dit le rituel du dîner en ville des relations de pouvoir qui régissent nos sociétés ? Que révèle-t-il des rapports de domination et de classe sociale ? À la plume acérée de Christine Angot se mêle le geste engagé de Richard Brunel. Ensemble, ils offrent un tableau vertigineux et satirique d'une société muselée par la convenance.

Tarif réduit pour chaque spectacle :
17 euros + 7 euros (navette)

Navettes organisées par le CDNO
au départ d'Orléans
Réservations : 02 38 81 01 00

INFORMATIONS PRATIQUES

CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Théâtre d'Orléans
Boulevard Pierre Ségelle
45000 Orléans

Billetterie

Téléphone 02 38 81 01 00
Vente en ligne sur www.cdn-orleans.com

Administration

Téléphone 02 38 62 15 55

Librairie du Théâtre Les Temps modernes

Tous les ouvrages de la saison sont en vente à la librairie du Théâtre et à la librairie rue Notre-Dame de Recouvrance.

Venir au théâtre depuis Paris

– En train : Orléans se situe à 55 min en train de Paris. Il est possible d'effectuer un aller-retour dans la soirée. Le dernier train pour Paris-Austerlitz part à 21h28 de la gare centre et à 22h23 de la gare Les Aubrais-Orléans, accessible en tramway. Le théâtre d'Orléans se situe à 10 minutes à pied de la gare Orléans centre. Pour les horaires détaillés, se renseigner sur le site de la sncf : www.voyages-sncf.com.
– En voiture : Orléans se situe à 1h30 de Paris.

Spectateurs à mobilité réduite

Les salles et les espaces d'accueil du théâtre sont accessibles aux personnes en fauteuil. Afin de mieux vous accueillir, n'hésitez pas à nous informer de votre venue.

Le Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Centre, la Région Centre-Val de Loire, la Ville d'Orléans.

Tout au long de la saison, nous collaborons avec d'autres structures culturelles : la librairie Les Temps Modernes, la Scène nationale d'Orléans, le Cinéma Les Carmes, L'Astrolabe – Scène de Musiques Actuelles d'Orléans, le FRAC Centre-Val de Loire, l'École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans (ESAD), Le Bouillon – Centre culturel de l'université d'Orléans, le Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans (musique, danse, théâtre), l'association Guillaume-Budé, la salle de spectacle de Saint-Jean-de-la-Ruelle, le Théâtre de la Tête Noire à Saran, la Halle aux Grains – Scène nationale de Blois, Centre Dramatique National de Tours – Théâtre Olympia, L'Hectare – Scène Conventioneer de Vendôme, MCB[®] Bourges – Scène nationale

Crédits photographiques : B. Kurt Van der Elst (p. 7-9) Paz Errázuriz (p. 12) / Daniel Olivares (p. 15) Alain Fonteray (p. 22, 24 et 25) / Alexandre Ah-Kye (p. 20, 26-27) / Jérôme Vernez (p. 30, 36, 76-77, 2^e et 4^e de couverture) / Lollwillems (p. 32) / Samuel Rubio (p. 40) / Phile Deprez (p. 42) / Pascale Fournier (p. 49) D.R. (p. 52, 59-61) / TOUT ÇA / QUE ÇA (p. 55 et 57) Anne-Sophie Popon (p. 62) / Sébastien Barrier (p. 70-71) Julien Magre (p. 72)

Crédits textes : Edwige Perrot, *Guy Cassiers*, Actes Sud Papiers, Mettre en scène, avril 2017 (p.10) Mohamed al-Maghout, *Le Surplus humain* © Ayants droits de Mohamed al-Maghout © Copyright SNELA La Différence, 30, rue Ramponeau, 75020 Paris, 2013, pour la traduction en langue française d'Abdellatif Laâbi (p. 28) Marie Plantin pour pariscopie.fr (p. 29, 57 et 66) Mouvement, « Near violence experience », interview de Milo Rau par Orianne Hidalgo-Laurier, n°88, mars 2017 (p. 45) Gilles Deleuze, *Proust et les signes*, PUF, 1964 (p. 66) Christine Angot, *Conférence à New York*, La Nouvelle Revue Française, n°614, Gallimard, septembre 2015 (p. 75) Krystian Lupa, *Utopia Lettres aux acteurs*, Actes Sud, 2016 (3^e de couverture)

Conception graphique et identité visuelle : Atalante-Paris



ABONNEZ-VOUS !

EL OTRO	1H00
mardi 21 novembre 20h30 ☐ / mercredi 22 novembre 19h30 ☐	
À NOUS DEUX MAINTENANT	
mercredi 6 décembre 20h30 ☐ / jeudi 7 décembre 19h30 ☐	
APRÈS COUPS, PROJET UN-FEMME N°2	1h30
mardi 12 décembre 20h30 ☐ / mercredi 13 décembre 19h30 ☐ jeudi 14 décembre 14h00 ☐ et 20h30 ☐ vendredi 15 décembre 20h30 ☐	
JUSQUE DANS VOS BRAS	
mercredi 14 février 20h30 ☐ / jeudi 15 février 19h30 ☐	
NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS	2H35
mercredi 21 février 20h30 ☐ / jeudi 22 février 19h30 ☐ / vendredi 23 février 20h30 ☐	
FIVE EASY PIECES	1H30
vendredi 16 mars 20h30 ☐ / samedi 17 mars 18h00 ☐	
MÉLANCOLIE(S)	
jeudi 22 mars 20h30 ☐ / vendredi 23 mars 19h30 ☐	
GRANDE –	1H50
jeudi 12 avril 20h30 ☐ / vendredi 13 avril 19h00 ☐ / samedi 14 avril 18h00 ☐	
RUMEUR ET PETITS JOURS	1H20
mercredi 18 avril 20h30 ☐ / jeudi 19 avril 19h30 ☐ / vendredi 20 avril 20h30 ☐	
UN AMOUR IMPOSSIBLE	1H40
jeudi 31 mai 20h30 ☐ / vendredi 1 ^{er} juin 19h30 ☐	
N'OUBLIEZ PAS LES SOLI !	
LES SOLI, CINQ TRAVERSÉES EN SOLITAIRE	
PERDRE LE NORD (tarif unique : 12 euros)	
mardi 15 mai 20h30 ☐ / mercredi 16 mai 19h30 ☐	
LA RECHERCHE (tarif unique : 12 euros)	2h15
jeudi 17 mai 19h30 ☐	
SAVOIR ENFIN QUI NOUS BUVONS (tarif unique : 15 euros)	5h00
vendredi 18 mai 19h00 ☐ / samedi 19 mai 19h00 ☐ / dimanche 20 mai 16h00 ☐	
POURAMA POURAMA (tarif unique : 15 euros)	4h30
vendredi 18 mai 19h00 ☐ / samedi 19 mai 19h00 ☐	
DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS DE VOUS (tarif unique : 12 euros)	0h50
samedi 19 mai 17h00 ☐	
ou PASS SOLI (5 spectacles) 50 euros ☐	
Total commande :	euros
BORDERLINE	1H30
billets en vente auprès de la Scène nationale d'Orléans	

LES TARIFS

LES TARIFS (HORS SOLI)

Tarif plein : 20 euros

Tarif réduit : 15 euros (demandeurs d'emploi, plus de 65 ans, bénéficiaires des minima sociaux, abonnés des structures partenaires*)

Moins de 30 ans : 10 euros

Étudiants (moins de 26 ans) : 7 euros

Étudiants titulaires du PAC (Passeport À la Culture) : gratuit

Tarif Groupes 10 personnes et plus : 10 euros

Groupes scolaires : 7 euros

*structures partenaires Scène nationale d'Orléans ; Théâtre de la Tête Noire ; L'Astrolabe, scène de musiques actuelles ; Halle aux Grains, Scène nationale de Blois ; Salle de spectacle de Saint-Jean-de-la-Ruelle ; Orchestre symphonique d'Orléans ; Centre Dramatique National de Tours – Théâtre Olympia ; L'Hectare – Scène Conventionnée de Vendôme ; MCB⁹ Bourges, Scène nationale

Les abonnés du CDNO bénéficient d'un tarif réduit auprès de nos partenaires.

FORMULE ABONNEMENT

	tarif plein	tarif réduit*
3 spectacles	45 euros (soit 15 euros la place)	30 euros (soit 10 euros la place)
5 spectacles	65 euros (soit 13 euros la place)	40 euros (soit 8 euros la place)
7 spectacles	77 euros (soit 11 euros la place)	49 euros (soit 7 euros la place)
10 spectacles	90 euros (soit 9 euros la place)	60 euros (soit 6 euros la place)

*demandeurs d'emploi, plus de 65 ans, bénéficiaires des minima sociaux, moins de 30 ans

Vous pouvez compléter votre abonnement en achetant des places pour d'autres spectacles de la saison à un tarif préférentiel.

En tant qu'abonné, bénéficiez de 5% de réduction à la librairie Les Temps Modernes.

TARIFS HORS ABONNEMENT

BORDERLINE Tarif unique : 12 euros

Billets en vente auprès de la Scène nationale d'Orléans

PASS SOLI (5 spectacles) : 50 euros

.....
Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Courriel :

Profession :

Âge :

À retourner complété (règlement par chèque, avec justificatif nécessaire pour les tarifs réduits) au CDN Orléans / Centre-Val de Loire – Théâtre d'Orléans
Boulevard Pierre Ségelle 45000 Orléans.



Renseignements, réservations et abonnements
02 38 81 01 00 (du mardi au vendredi de 14h à 19h)
www.cdn-orleans.com

/
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS / CENTRE-VAL DE LOIRE
Théâtre d'Orléans, Boulevard Pierre Ségelle
45000 Orléans